

1986-2016

30 ans d'école informatique à Sierre

par Marc-André Berclaz et Jean-Pierre Rey



Préface

“A trente ans, on n'a pas de peines infinies, parce qu'on a encore trop d'espérance, et l'on n'a pas non plus de désirs exagérés, parce qu'on a déjà trop d'expérience.”

Pierre Baillargeon, romancier et poète québécois, illustre à merveille et en quelques mots choisis ce qu'a été, mais aussi ce que sera, la formation en informatique de gestion aujourd'hui dispensée par la HES-SO Valais-Wallis.

De l'initiative des pionniers à une filière établie et intégrée à un ensemble plus grand, c'est tout un parcours remarquable que décrivent les auteurs de cet ouvrage. Les rêves initiaux ont permis de lancer une formation qui n'existait pas en Valais, la réalité l'a fait évoluer, grandir et s'épanouir dans un contexte mouvant. Les années qui viennent continueront sur cette lancée, à l'équilibre entre rêves et espérances d'une part, réalité et expérience d'autre part.

Dans un pays de montagne comme le Valais, rien de mieux que de s'inspirer de l'environnement qui nous entoure pour mesurer le chemin qui reste à parcourir en direction des sommets, mais aussi pour prendre le temps, comme nous en donne l'occasion cet anniversaire, de se retourner sur les sentiers - parfois escarpés - empruntés depuis le début de l'aventure. L'opportunité de souligner ici le caractère trempé qu'il faut pour conduire une telle épopée, mélange de courage, de vision et aussi d'un peu d'insouciance, de volonté et de ténacité, caractéristiques de celles et ceux qui habitent ce coin de pays et y sont tellement attachés qu'ils souhaitent le développer et le faire évoluer vers le meilleur.

L'esprit qui a été insufflé aux débuts de l'aventure perdure, porté par les acteurs d'aujourd'hui, sous des formes nouvelles, mais s'inscrivant toujours dans la même philosophie. Quel plus beau témoignage de reconnaissance pourraient apporter les responsables actuels aux pionniers des débuts ?

François Seppey
Directeur général HES-SO Valais-Wallis

L'école d'informatique de Sierre, 30 ans déjà !

Préambule

Ouverte le 6 janvier 1986, l'école d'informatique de Sierre aurait fêté ses 30 ans en 2016. Elle fête en réalité cet anniversaire sous une autre forme, dans un autre contexte mais toujours pionnière dans la formation et surtout dans la recherche en matière d'informatique et de systèmes d'information.

L'organisation de la formation supérieure suisse a subi de nombreuses réformes visant à consolider puis élargir la formation universitaire en lui adjoignant la voie de formation professionnelle avec les hautes écoles spécialisées ou universités des sciences appliquées. Ceci s'est inscrit dans la construction de l'Europe du savoir par l'adhésion au « modèle » de Bologne qui normalise les titres universitaires en Europe en reconnaissant les trois niveaux bachelor, master et phd (doctorat).

Si notre histoire commence en 1986, il est essentiel d'en connaître l'aboutissement, c'est-à-dire la mise en place, à Sierre, d'une filière de formation HES en informatique de gestion : le bachelor of science HES-SO en informatique de gestion. Cela a été accompagné par la création d'un important institut de recherche en informatique de gestion qui a largement contribué à la pérennisation de l'école originale.

Pour en arriver là, il a fallu beaucoup d'énergie, d'enthousiasme, de soutien, de compétences et de volonté ; pour en arriver là, il a fallu suivre un chemin difficile, faire face à des concurrents implacables, accepter les échecs momentanés pour mieux rebondir, admettre les changements et le plus souvent les anticiper.

Alors, si l'école ne porte plus le nom d'Ecole Technique de Sierre ou d'Ecole Technique Cantonale d'Informatique, ou d'Ecole Supérieure d'informatique de gestion de Sierre, si le diplôme distribué n'est plus celui de Technicien en Informatique de Gestion ou d'Informaticien de Gestion ES, l'ADN qui coule dans les veines de la filière de formation sierroise est toujours le même.

Notre intention est de raviver ici l'histoire de cette filière, les grandes étapes de son développement. Au-delà d'un devoir de mémoire, il y a la nécessité de mettre en valeur les gens, les étudiantes et les étudiants, celles et ceux qui ont œuvré à la formation de plus de 1000 diplômés qui essaient aujourd'hui dans toute la Suisse occidentale et au-delà, ainsi que des milliers de personnes qui ont poursuivi des programmes de formation continue. Nous écrivons ces lignes pour remercier toutes ces personnes, les pionniers de la première heure comme les chercheurs qui, aujourd'hui, pilotent des projets européens, pour qu'elles sachent qu'elles font partie d'un rêve imaginé dans une région dynamique qui lutte sans relâche pour assurer un avenir à sa jeunesse.

Marc-André Berclaz et Jean-Pierre Rey

Pour commencer

Le présent document est un premier pas vers la réalisation d'un livre plus complet, richement illustré de photos et d'autres anecdotes. Le temps nous manque pour finaliser rapidement cette idée. Cependant, afin de ne pas perdre le fil de l'histoire, nous avons décidé de publier une première version du texte, sans fioritures, et en libre lecture. Dans la mesure du possible, nous compléterons les informations de cet ouvrage par une galerie photos et vidéos sur le site Web de la Haute Ecole et nous pourrons également enrichir ces informations par des compléments que pourraient nous amener des « anciens » dont les chemins ont été liés, à un moment ou un autre, à celui du développement de l'école.

Alors rendez-vous à l'URL suivante : <https://www.informatiquegestion.ch/historical-timeline>. Les hyperliens de ce document pointent, pour la plupart d'entre eux, sur des éléments choisis de cette « ligne du temps ».

Comment lire le livre ?

Cet ouvrage est constitué de 3 parties principales. Tout d'abord, Marc-André Berclaz a rédigé la partie historique, retraçant, le plus fidèlement possible, les différentes étapes liées à la création de l'Ecole d'Informatique, de sa naissance à aujourd'hui : étapes politiques, stratégies de développement, chantier de Bellevue, construction de la HES et de la HES-SO, etc.

Ensuite, Jean-Pierre Rey parcourt cet historique de manière plus subjective en ajoutant aux principaux événements de la vie de l'école, une partie réflexive mettant en lumière quelques apprentissages effectués durant ces années, parfois encore d'actualité en 2017.

Enfin, l'ouvrage liste tous les diplômés de l'ESIS et de la filière Informatique de Gestion de 1986 à 2016 ainsi que les personnes qui ont dirigé l'école, la filière et l'institut de recherche durant ces années.

Nous avons pu récolter quelques témoignages d'anciens étudiants pour agrémenter voire pimenter quelque peu la lecture de l'ouvrage.

Remerciements

Nous profitons de remercier chaleureusement M. Valéry Héritier, adjoint scientifique à la filière Informatique de gestion pour la réalisation de la plate-forme Web qui enrichit considérablement nos écrits, principalement au travers de sa « ligne du temps ».

Nous remercions également toutes les personnes qui nous ont aidés à rédiger des parties de cet ouvrage, qui nous ont fourni des anecdotes ou autres compléments utiles à cet ouvrage et qui nous ont corrigés suite à leur lecture attentive du texte.

Enfin, nous remercions d'avance toutes les personnes qui nous transmettront des éléments complémentaires susceptibles d'enrichir l'ouvrage !

Préhistoire

Dans la dernière partie du 20ème siècle, la Confédération a assuré la promotion du développement régional particulièrement dans les régions de montagne. Soutenues par la Loi sur les Investissements dans les régions de Montagne (LIM), les régions socio-économiques ont bénéficié d'instruments incitatifs, particulièrement des crédits sans intérêt, qui ont favorisé le développement de projets portés par plusieurs communes, voire par l'ensemble d'une région socio-économique. Flanqués de secrétaires régionaux, les Préfets ont géré les financements liés à ces projets, le plus souvent des infrastructures d'utilité régionale.

La région de Sierre, bénéficiant d'un secrétaire régional particulièrement actif, s'est illustrée dans sa capacité à fédérer les collectivités autour de projets et de modèles de financement originaux. Il faut dire qu'au milieu des années 80, le climat industriel n'était pas au beau fixe avec le déclin de l'emploi dans les usines d'aluminium notamment. Cela a conduit les responsables de la ville de Sierre, par la commission industrielle présidée par le Conseiller municipal Serge Sierro et les communes de la région, à réfléchir sur les diversifications possibles, les nouvelles activités qui pourraient être porteuses d'emplois. Durant la même période, Sierre se battait pour obtenir un collège alors que l'idée d'une Ecole Technique Supérieure (c'est ainsi que se dénommaient les écoles d'ingénieurs à l'époque) faisait son chemin au sein du Parlement au terme de 80 ans de tergiversation (!).

Dans le cadre des différentes réflexions menées à l'époque, l'idée de créer une école d'informatique a gentiment fait son chemin, poussée notamment par Marc-Antoine Biderbost, animateur de l'Association Sierroise de Loisirs Et Culture (ASLEC), fondateur d'une entreprise informatique et passionné d'informatique, de vidéo et de télématique.

La genèse du projet repose sur une [concertation concernant les perspectives de développement industriel en relation avec l'informatique](#) entre le Préfet de la région, Charles-André Monnier (Président du Conseil d'Aménagement Régional de Sierre), Serge Sierro (Conseiller communal), Marc-Antoine Biderbost (Directeur d'AVEC informatique) et Bertrand Favre, (secrétaire régional). Le 25 juin 1984, le Conseil exécutif du CARS accepte le principe de la création d'un institut d'informatique, crée une commission de synthèse associant Sodeval (SOCIÉTÉ pour le Développement Economique du VALais) et 4 sociétés informatiques locales : Technologies Informatiques SA, Syselin SA, Avec SA et Electronique SA. [Les travaux débouchent sur la création de l'association, 13 forte de 100 membres](#), le 29 février 1985. La dénomination de l'association est ambitieuse : Institut International d'Informatique !

Le comité de l'association prépare un projet très diversifié qui prévoit notamment la mise en place d'une école d'informatique connue alors sous la dénomination, plus réaliste, d'institut sierrois d'informatique. La région pilote l'avant-projet sous la responsabilité du secrétaire régional, Bertrand Favre que l'on retrouvera souvent dans les projets de développement autour de l'école.

Présidé par Jean-Jacques Zuber, le premier comité est composé de 9 membres, Jérémie Robyr, Président de Montana, Serge Sierro, Conseiller municipal sierrois, Gilbert Pralong, professeur à l'école d'ingénieurs d'Yverdon, Jean-Marc Marini, orienteur professionnel, Claude-Michel

Salamin, directeur de Technologies informatiques SA, Edmond Carron directeur de l'UBS Sierre, Jean-Marc Blanc, responsable du secteur recherche à l'Alusuisse et Bertrand Favre, secrétaire régional. Le journaliste qui relate la fondation de l'association termine son article de la manière suivante :

« Nous aurons évidemment l'occasion de revenir sur cet institut au gré des évènements. Mais d'ores et déjà souhaitons-lui longue vie et plein succès. Car de son avenir dépendra peut-être le nôtre ou surtout, celui des générations futures »

Dès la fondation de l'association effective, le comité se met au travail, il lui reste 8 mois avant [l'ouverture de l'école d'informatique fixée au 6 janvier 1986](#). Jouant pleinement son rôle de chef-lieu régional, la Ville de Sierre rénove une bâtisse au centre-ville et la met à la disposition du projet fin décembre 1985. Les travaux d'un montant de 1,3 millions de francs sont notamment financés par un crédit LIM de 650'000 Fr, le solde étant apporté par la commune. Pour couvrir les frais d'exploitation, la ville alloue, pour une durée de 5 ans, un montant de 150'000 francs par année alors que les communes de la région mettent à disposition, pour la même période, l'équivalent de 5 francs par habitant ce qui porte le subside annuel à 300'000 Fr. Ce modèle fera école et permettra de développer d'autres projets par la suite, mais n'anticipons pas. La solidarité régionale qui se manifeste à l'époque démontre une approche originale de la collaboration entre la plaine et la montagne. Les présidents des communes, quels que soient leur taille ou leur emplacement géographique, ont compris les enjeux et le potentiel de l'informatique. Aujourd'hui, cela paraît banal et évident, mais il est bon de se replacer à une époque où un « gros » ordinateur occupait la surface d'une salle de gymnastique avec la puissance de calcul d'un smartphone d'aujourd'hui et qu'à peine une cinquantaine de personnes œuvraient dans l'informatique en Valais.

Première année, l'école se cherche

L'année 1985 est consacrée à la rénovation de l'ancien bâtiment Kohlbrenner par la ville de Sierre et surtout au [recrutement d'enseignants et d'étudiants](#). La région n'est pas spécialement fournie en spécialistes. Principalement, deux entreprises se disputent le marché: « AVEC Informatique » orientée principalement vers la commercialisation de matériel Apple et Olivetti et « TI informatique » qui développe des solutions de gestion dans l'environnement IBM moyens systèmes. Elles fourniront conseils et ressources et seront appelées à équiper l'école. Dans le domaine de l'industrie, Alusuisse dispose d'un centre de calcul ainsi que le canton du Valais, les deux entités collaborant également à la mise en place de l'école.

Le comité de l'association, présidé par Jean-Jacques Zuber, bénéficie de l'appui de ces partenaires et ne ménage pas ses efforts pour recruter les premiers étudiants parfois parmi les cousins et autres amis personnels. A la veille de la première rentrée, deux classes sont constituées, l'une à plein temps de 16 élèves et l'autre en emploi de 14 élèves. [Les pionniers sont accueillis en grande pompe par le sous-préfet du district, Jérémie Robyr et le Président de la ville, Victor Berclaz](#) qui se réjouissent de la création à quelques mois près de deux écoles

(l'Ecole Suisse du Tourisme et l'Ecole Technique d'Informatique) qui s'inscrivent dans l'esprit futuriste de la ville de Sierre.

Les pionniers de la classe à plein temps se nomment:

Christiane Zuber-Tabin, Béatrice Zufferey-Wetzel, Jean-Didier Salamin, Paul Berclaz, Pierre Oggier, Michel Rossier de Sierre, Jean-Louis Duc et Pierre-André Clivaz de Chermignon, Claude-Alain Berclaz de Varone, Juliane Kauertz de Brigue, Nicolas Amos de Sion, Pierre-Yves Mathys de Grimisuat, Jean-Paul Malpeli de Martigny, Yvon-Philippe Crittin de Monthey.

Les pionniers de la classe en emploi s'appellent (**Aidez-nous à compléter/modifier cette liste**):

Jean-François Bruttin, Serge Délétroz, Gérald Duc, Alvaro Mabillard, Sylvianne Niggeli, Stéphane Salamin, Michel Antille, Alexandre Zufferey, M. Délèze, M. Staub, Yves Berthousoz, ...

D'emblée, les responsables démontrent leur intention de favoriser les reconversions professionnelles dans une période où la notion d'informaticien demeure encore bien vague. Les formations existantes se limitent à l'apprentissage de la programmation, le plus souvent en Cobol, ainsi qu'au niveau supérieur d'analyste. Le comité de l'association hésite d'ailleurs quant à la voie à suivre : dispenser une formation d'informaticiens largement inspirée de ce que fait, à l'époque, l'école d'ingénieurs de Bienne ou préparer les élèves aux examens fédéraux de programmeurs. En effet, plusieurs jeunes diplômés de l'Ecole Supérieure de Commerce de Sierre prenaient le chemin de la capitale séelandaise dont l'école d'ingénieurs acceptait des candidats sur examen et offrait une orientation de formation traitant de l'informatique « commerciale ».

Cette question ne sera d'ailleurs pas complètement résolue le 6 janvier, au moment de la première rentrée. La durée des études est fixée à 3 semestres à plein temps et 4 ans en emploi. La taxe d'écolage, qui se monte à 6000 fr. par année, devait permettre de compléter le financement public.

Parmi les pionniers figurent plusieurs diplômés de l'Ecole supérieure de commerce de Sierre, qui fournira par la suite des contingents impressionnants d'étudiants en informatique comme ses consœurs de Martigny, Monthey et Sion.

Au moment de la rentrée, alors que les travaux de [mise en place du « gros » ordinateur, un IBM 36](#), sont terminés (le 3 janvier...), le corps professoral est recruté. Le comité a eu la main heureuse en engageant un fribourgeois, mathématicien passionné d'informatique, Romain Roubaty, alors professeur au collège Saint-Michel à Fribourg. [Romain Roubaty sera l'âme informatique de l'école](#) en apportant une approche originale basée sur l'apprentissage conjoint du fonctionnement des systèmes d'exploitation et la compréhension approfondie des

algorithmes avant toute chose. Il assure l'enseignement des systèmes d'exploitation, l'algorithmique, prend le risque d'enseigner le langage C, une vraie révolution à l'époque et joue le rôle d'ingénieur système. Le team est complété par Léontine Steens qui se charge du Cobol et de l'analyse organique, par Jean-Marc Blanc collaborateur d'Alusuisse qui prend en charge les mathématiques. Des intervenants ponctuels inculquent notamment les langues et les rudiments du droit des affaires : Robert Steiner, Maria-Pia Tschopp devenue par la suite Préfète du district de Sierre, Stephen Prouty et Marie-Claire Pont, mais pas de trace de gestion pour le moment.

Pour entourer administrativement les débuts de l'école, deux collaboratrices sont engagées : Marièle et Béatrice Zufferey. Elles prennent en charge les tâches administratives et le secrétariat tandis que le président de l'association cumule à sa charge la fonction de direction. Les deux collaboratrices n'imaginent certainement pas qu'elles travailleront dans l'environnement de l'école jusqu'à l'âge de leur retraite. Cela constitue certainement une des forces du projet : la fidélité des collaboratrices et collaborateurs clés.

Le 6 janvier 1986, les pionniers sont présents à l'appel. [L'aventure démarre](#), le corps professoral, bien que surchargé, développe le plan de formation du premier semestre avec enthousiasme. Le comité de l'association se préoccupe du recrutement pour la rentrée d'automne ainsi que de la pérennisation de l'institution.

L'objectif avoué de l'association I3 est d'obtenir une reconnaissance cantonale de l'école d'informatique dans un délai de 5 ans et sa reprise par les services cantonaux compétents. Un objectif sous-jacent demeure cependant d'actualité, tenter de faire du projet l'embryon de la future école d'ingénieurs du canton et obtenir ainsi son implantation à Sierre... Dans les années 1980, l'entente entre les villes n'est pas excellente et on s'arrache les projets, quitte à pratiquer la surenchère. Une telle situation ne facilite pas les choses pour certains membres du comité qui se retrouvent juge et partie en participant à la commission cantonale chargée du choix d'implantation de la future école d'ingénieurs.

En février 1986, l'école met sur pied un premier programme de cours à la carte avant de lancer, avant les vacances, un cours de formation intensive d'une durée d'un mois. Le 6 mars, l'association I3 tient son assemblée générale, forte de 200 membres et [elle tire un premier bilan](#) des activités en insistant sur son intention d'offrir deux formations en informatique l'une technique et l'autre de gestion. Dans un premier temps, ce sera la gestion. Une demande de reconnaissance est adressée à l'OFIAMT (Office Fédéral de l'Industrie, des Arts et des Métiers et du Travail), office chargé alors de la reconnaissance des écoles techniques. La réponse reçue conditionne tout le processus de reconnaissance à la cantonalisation de l'institution. La route à suivre semble désormais assez claire.

Après quatre mois d'exploitation, il devient évident que l'école doit se doter d'une véritable direction chargée du développement des activités. Il s'agit notamment de la formation continue et de la recherche tout en menant, au jour le jour, les discussions de reconnaissance avec le canton du Valais bien sûr mais avec également avec l'OFIAMT. Le comité définit le cahier des charges du poste avec la préoccupation de compléter le plan de formation pour ce

qui concerne l'enseignement de la gestion. Il s'agira d'offrir les compétences utiles en management aux futures volées et de « rattraper » ce pan de formation non traité durant le premier semestre. La situation est assez compliquée, plusieurs candidats internes se manifestent, de même qu'un membre du comité et le temps passe. [Finalemnt le comité choisit durant l'été un « externe », l'économiste sierrois actif dans l'industrie privée, cofondateur de la société TI informatique 3 ans plus tôt, Marc-André Berclaz.](#)

Nommé à la veille de la seconde rentrée scolaire, ce dernier découvre rapidement l'ampleur de la tâche qui lui est confiée. Si les élèves sont bien inscrits, de nombreux professeurs doivent être trouvés dans un délai très court pour enseigner les mathématiques, l'anglais, le droit, la programmation sur le système IBM 36, etc. De plus, le Président de l'association quitte Sierre pour s'installer dans le Bas-Valais. [Jean-Marc Marini, membre du comité et orienteur scolaire lui succède](#) et va jouer un rôle essentiel dans le succès à venir de l'ETI, puisque c'est ainsi qu'on va nommer l'école durant quelque temps.

Début septembre, avec le soutien du directeur de l'école supérieure de commerce, Antoine Maillard, qui « partage » quelques professeurs, avec l'appui de TI informatique dont les directeurs prennent en charge l'enseignement lié au gros système, la rentrée s'annonce sous de bons auspices. Sur le plan financier, par contre, la situation est très délicate, le budget de l'année est plus que largement entamé par les charges de mise en route, la montée en charge n'est pas achevée et des mesures doivent être prises rapidement. Plutôt que d'engager des professeurs supplémentaires, le directeur prend en charge les cours d'économie et de management ainsi que l'enseignement de l'analyse fonctionnelle, soit une charge d'enseignement de 18 heures par semaine. Parallèlement, les charges de fonctionnement sont analysées et optimisées.

Du côté des produits potentiels, les projets sont relativement maigres. Il faut trouver des ressources complémentaires rapidement, très rapidement.

Dans le même temps, l'analyse des conditions de reconnaissance fédérale des écoles technique (ET) montrent que les études doivent durer, au minimum, 4 semestres à plein temps ou 4 ans en emploi. Les pionniers sont informés de la prolongation de leurs études ainsi que de l'évolution du plan d'étude, dont la partie gestion va être sensiblement étoffée. Ils jouent le jeu et confirment ainsi leur attachement à l'école. Rapidement, un choix définitif est fait en accord avec le comité, l'école formera des techniciens en informatique de gestion et non en informatique technique ; de même, l'idée de préparer parallèlement les étudiants aux examens fédéraux de programmeur analyste est abandonnée.

Sur le plan académique, les choses sont désormais claires. [Romain Roubaty](#) fonctionne comme Doyen en charge de la « doctrine » informatique de l'école ; c'est lui qui donnera les orientations pédagogiques, didactiques et scientifiques. Marc-André Berclaz prendra en charge la direction des opérations, le développement et la diversification de l'école ainsi que [les contacts dans les milieux professionnels.](#)

Lors de la rentrée de septembre, deux nouvelles classes répondent à l'appel, une à plein temps et une en emploi.

Les cours pour demandeurs d'emploi

L'école dispose de deux salles de classe équipées de micro-ordinateurs et d'une salle de terminaux passifs reliés à [l'IBM 36](#). Ces salles ne sont pas encore surutilisées, les 600 m2 de locaux dont dispose l'école paraissent même surdimensionnés.

La révolution de la micro-informatique fait rage et les premiers logiciels de bureautique arrivent dans les entreprises. Potentiellement, le besoin de formation des employés de bureau est énorme de même que celui de recyclage des personnes sans emploi.

Fin 1986, le chômage dans le domaine des services est peu important mais de nombreuses personnes souhaitent retrouver le marché du travail après des années d'interruption ou changer d'orientation. Des mesures de financement existent mais l'offre de formation se limite essentiellement à un cours de programmeur Cobol. En gros, on promet à des cuisiniers ou des serruriers de devenir des informaticiens professionnels en quelques semaines. Un projet cohérent de formation à l'utilisation des logiciels bureautiques a été mis en place lors du premier semestre et enseigné à un premier groupe d'étudiant-e-s. Proposée sur 4 semaines intensives pour des groupes de 8 à 10 personnes, cette formation rencontre un succès immédiat et apportera beaucoup à la notoriété de l'école. Les témoignages des personnes formées sont aussi nombreux que touchants, des personnes qui ont retrouvé du travail, voire un véritable sens à leur vie. Et cela c'est tout aussi important que le nombre de diplômés formés.

Au-delà de l'apport aux personnes, les premiers cours intensifs ont permis de remettre les finances rapidement à flot au terme de la première année d'existence. Et puis tout s'enchaîne, le succès des cours intensifs permet l'engagement de nombreux intervenants, spécialistes des logiciels comme on les nommait à l'époque. Les traitements de texte, les tableurs, quelques outils graphiques ou de mise en page ont rapidement constitué la base de l'offre de formation continue.

Dès la fin 1986, l'école s'est emplie, 4 soirs par semaine, de personnes curieuses de comprendre le fonctionnement de l'« informatique ». Le mouvement était lancé et il ne s'est jamais arrêté.

Les stages en entreprise

Si la programmation ne s'apprend pas en 4 semaines, l'enseignement de l'informatique de gestion, surtout à l'époque, a tout à gagner d'une confrontation avec la réalité des entreprises. Ainsi l'idée d'un stage en entreprise de 6 mois dès la fin du 3ème semestre d'étude s'est rapidement imposée. Il s'agissait de savoir si l'enseignement dispensé correspondait aux besoins des entreprises, si les élèves étaient capables de s'adapter à la réalité professionnelle, mais également de « pousser » les diplômés vers le marché. Trouver des places de stages n'était pas chose facile mais cela a permis de « vendre » l'école dans toute la Suisse romande et les étudiants sont devenus d'extraordinaires ambassadeurs de la qualité de notre travail. Au fil des ans, certains se sont retrouvés directeurs de structures qui les avaient accueillis à l'époque.

Le réseau de l'école d'informatique de Sierre s'est tissé ainsi patiemment et il a permis, bon an mal an, de placer tous les diplômés au sortir de leurs études sans qu'ils aient vraiment à chercher du travail. Progressivement, des entreprises ont installé des centres de développement dans la région à l'instar de Swisscom à Sierre ou d'Unicile à Sion alors que les entreprises locales ont trouvé les ressources humaines nécessaires à leur développement, tout cela aboutissant en 1989 déjà à la création du TECHNO-pôle de Sierre, dédié à l'informatique.

Deuxième année

Début du processus de cantonalisation

Dès 1987, les discussions relatives à la cantonalisation de l'école se sont intensifiées et un groupe de travail a été mis en place par le Conseiller d'Etat Bernard Comby en charge de l'instruction publique afin d'en définir les conditions. Quelque peu parasitées par les discussions autour de la mise en place de l'Ecole d'Ingénieurs du Valais (EIV) et des deux Ecoles Supérieures de Cadre pour l'Economie et l'Administration (ESCEA), les discussions n'ont pas toujours été simples, en lien avec les arrière-pensées des uns et des autres. L'Ecole d'Informatique de Sierre faisait un peu concurrence aux projets étatiques, alors qu'elle n'était soutenue que par une région au demeurant assez active. Il s'agissait dans tous les cas de ne pas mettre en péril les différents projets qui devaient être soumis au Parlement valaisan et d'en démontrer la complémentarité.

A l'intérieur, la cantonalisation était également observée avec réserve par une partie du corps enseignant, qui craignait une forte perte d'autonomie au sein d'un service cantonal dont la culture d'entreprise est différente de celle d'une école privée fonctionnant comme une entreprise.

Mais laissons ces craintes pour plus tard et poursuivons l'observation du développement de l'école.

Premiers diplômés

[Le 18 décembre 1987, l'école fête les premiers diplômés, ils sont 13.](#) C'est le Conseiller d'Etat en charge de l'instruction publique du canton du Valais, Bernard Comby, qui remet les diplômes, anticipant ainsi la reconnaissance de l'école par le canton. Celle-ci interviendra le 1 août 1988 soit à peine plus de deux ans après son ouverture.

Témoignage – 30 ans d'informatique à Sierre – Claude-Alain Berclaz

Une école d'informatique à Sierre ! Quelle belle opportunité mais aussi que de questions pour un potentiel futur élève, sierrois de surcroît (en villégiature quelques années dans le Haut) ... Quelle sera la qualité de la formation ? Sera-t-elle reconnue ? Par qui ? Avec quel titre officiel ? Quels seront les inconvénients d'être des « pionniers », comme ils les appellent ? Ne serait-il pas plus judicieux d'être "expat" et de faire ses études à l'étranger (lisez « dans un autre canton ») afin d'ouvrir son horizon ?

Après quelques réflexions, le souhait de tenter l'expérience d'une nouvelle filière de formation en Valais émerge assez rapidement. Je me lance !

Quel est le bilan, après avoir reçu le diplôme ? Et après 30 ans ? Très positif ! Découvrir une école à l'esprit novateur, intégrant les réflexions des étudiants pour parfaire la formation (notez : appliquer dès le début la roue de Deming), favorisant la recherche de solutions grâce à la réflexion plutôt que les « cookbooks », apprenant à apprendre, donnant du sens aux études, adaptant constamment les cours pour coller à la réalité du terrain et à l'évolution de l'informatique... Prendre des notes rapidement lorsqu'un prof écrit son cours au

Les premiers diplômés vont évoluer sur le marché du travail et leur succès va contribuer au développement de l'école qui bénéficie déjà d'une image dynamique et compétente.

La question des locaux

Le directeur de l'école, Marc-André Berclaz parcourait en août 1986 les locaux dont il avait désormais la responsabilité avec une certaine angoisse.

tableau noir d'une main en effaçant de l'autre main ce qu'il vient d'expliquer, cogiter 60 minutes pour comprendre les consignes d'un examen qui dure 90 minutes (si, si, et pour les plus rapides uniquement), constater que le rédacteur de l'épreuve sait se montrer taquin (ce n'est pas le mot que j'utilisais à l'époque), suivre des cours d'anglais agrémentés de chansons anglo-saxonnes à la guitare, maniée avec dextérité par l'enseignant, bénéficier d'heures d'allemand peuplées de références à Donizetti (je vous assure)... et tant d'autres découvertes au fil de la formation. C'était une belle aventure !

Les bons souvenirs se bousculent et ma reconnaissance envers les chargés de cours pour leur créativité et la prise de risque reste intacte. De plus, voir mon fils obtenir son double bachelor trilingue (fin du cursus à Haaga-Helia en Finlande) l'année des 30 ans de l'école d'informatique à Sierre est symbolique pour moi.

L'école technique d'informatique de Sierre, selon sa dénomination de l'époque, c'était tout cela. Cet esprit a sans nul doute perduré, tout en évoluant, au-delà des nombreuses volées d'étudiants qui se sont succédé, des diverses reconnaissances et équivalences de la formation, et des (r)évolutions technologiques.

Tout ceci permet, 30 ans après, de se rendre compte du chemin parcouru, grâce à quelques pionniers (et là je parle des entrepreneurs qui ont permis de lancer cette école – ils se reconnaîtront). En route pour d'autres jubilés et succès dans cette Cité du Soleil qui continue d'être un lieu de création, d'innovation, d'échanges culturels, de réflexions et d'évolutions.

Que faire de toutes ces salles, ateliers, laboratoires et autres espaces administratifs ? Quelques mois plus tard, au début 1987, la question avait sensiblement évolué : où allons-nous mettre nos étudiants, les participants aux différents cours dont le nombre ne fait qu'augmenter ? Il était évident que le succès rapide de l'école allait poser un problème immobilier très délicat.

L'idée du TECHNO-pôle

Engagé dans la création du TECHNO-pôle de Sierre avec l'idée d'attirer en Valais de nouvelles entreprises qui offriraient du travail aux diplômés de l'école, le directeur propose aux autorités communales de déplacer l'école du centre-ville sur la zone du TECHNO-pôle à Sous-Géronde dont les terrains sont propriété de la bourgeoisie de Sierre. Il aurait été possible de construire ainsi un modèle unique d'école intégrée aux entreprises. Dans un premier temps, l'idée séduit, les coûts de construction sont très intéressants et le projet permet d'envisager un développement à long terme des activités de l'école.

Progressivement des arguments contraires sont opposés au projet, notamment en matière urbanistique. L'école est également un instrument de développement de la ville et se trouve près des transports publics. Le coup de grâce sera apporté au sein du groupe de travail chargé de la cantonalisation. Exit l'idée d'une école à TECHNO-pôle, pour un moment du moins.

Agrandissement du bâtiment Kohlbrenner

Faute de solution définitive à court terme, la ville, une fois de plus, apporte la réponse en acceptant de rénover le bâtiment adjacent à l'école. Quelques mois de travaux plus tard, l'école dispose d'une bibliothèque, d'une petite cafeteria, de 3 salles de classe supplémentaires, de quelques bureaux. La question est réglée pour deux ans....

Troisième année : Cantonalisation suite et fin

Alors que l'école s'étend dans ses nouveaux locaux, qu'elle organise la première série de stages en entreprises et qu'elle voit ses effectifs gonfler rapidement, les discussions autour de la cantonalisation vont bon train. Le service de rattachement est choisi. Comme pour l'Ecole d'ingénieurs du Valais, ce sera le service de la formation professionnelle dont le Chef, Lévy Dubuis, soutiendra le développement de l'école durant des années, comprenant la culture particulière qui y régnait avec le souci de préserver la mise en place de l'école d'ingénieurs et sans freiner l'enthousiasme sierrois.

Au printemps 1988, la loi sur l'école technique cantonale d'informatique est sous toit, elle reprend nombre de dispositions du texte qui fonde l'Ecole d'ingénieurs du Valais, notamment la possibilité de réaliser des mandats pour des tiers ce qui sera essentiel par la suite. Le Parlement accepte la loi en mars 1988.

[Ainsi dès le 1 août 1988 l'école n'est plus privée mais cantonale](#). Deux ans et demi avant le délai fixé, les communes de la région n'ont plus à la financer. Quant à la ville de Sierre, elle paiera 20% des frais de fonctionnement comme Sion, pour l'Ecole d'ingénieurs, ou Saint-Maurice et Viège, pour les deux ESCEA. Les villes ont mis les moyens pour conserver ou obtenir leurs écoles...

L'organisation des études demeure inchangée. 5 semestres de formation pour les études à plein temps et huit semestres pour les études en emploi. Un concours d'entrée est instauré pour limiter quelque peu l'afflux d'étudiants et, cerise sur le gâteau, les élèves n'auront plus à payer d'écolage.

Quant aux communes, sous l'impulsion du secrétaire régional et du Préfet Charles-André Monnier, elles vont accepter de reporter partiellement leur financement sur un autre projet : NOMOCOM, Sierre commune modèle pour les communications codirigées par le directeur de l'école. Nomocom apportera des champs d'exploration nouveaux, l'appui des ingénieurs de Swisscom et permettra à l'école de démarrer réellement ses activités de recherche dans le domaine de la télématique, du multimédia et de [l'enseignement à distance](#). Il en naîtra rapidement l'institut de recherche Icare dirigé aujourd'hui par Laurent Sciboz. Plus tard, plus indirectement, Cyberlearn mettra en place les MOOCS au sein de la HES-SO sous la responsabilité d'Anne-Dominique Salamin.

Mais ne brûlons pas les étapes !

Le Haut-Valais

Si la cantonalisation de l'école s'est matérialisée notamment par la découverte de l'économat de l'Etat et du « stamper » (tampon encreur) permettant de bien ajouter toutes les signatures sur les pièces comptables, elle nous a surtout permis de découvrir au sein de l'administration cantonale de nouveaux amis toujours prêts à nous appuyer.

Autre facette moins bien anticipée, la nécessité d'offrir notre formation en allemand et ... tout de suite, avec l'appui des membres haut-valaisans du conseil de l'école. Ainsi à la rentrée de

septembre 1988 une première classe d'étudiants en emploi était réunie pour [débuter la formation à Viège](#) dans les locaux de l'Ecole Supérieure de Cadres pour l'Economie et l'Administration. Il ne manquait que le corps professoral... Comme en 1986, la direction de l'école s'est débrouillée pour trouver des enseignants capables d'enseigner en allemand. Cette solution provisoire a rapidement montré ses limites et le recrutement d'un responsable de section germanophone a été lancé sans trouver beaucoup d'écho dans le Haut-Valais.

Témoignage de Werner Maier	
<p>Aus der Grossstadt West-Berlins, wo die Mauer gerade erst im November 1989 gefallen war, hinein in das schöne Wallis.</p> <p>Dank eines kompetenten Dozenten-Teams gelang der Start der deutschsprachigen Abteilung: Ernst Hutter (Betriebssysteme), Richard Grünwald (Buchhaltung), Andreas Bregy (Bök & VWL), Paul Schmidt (Mathematik), Stefan Imboden (Recht) und Werner Maier (Algorithmen).</p> <p>Im März 1990 als Gast an der HWV in Visp lief die berufsbegleitende Ausbildung mit 11 Student(inn)en : Christian Berchtold, Georges Eggel, Erich Fux, Klaus Ittig, Marcel Lambrigger, Roland Oggier, Rosita Wyssen-Pfammatter, Bernhard Schmidt, Monika Zurschmitten-Meier.</p> <p>Eine neue Erfahrung : statt Tag und Nacht U-Bahn oder Busverkehr in Berlin nutzen zu können, hiess es nach der Vorlesung in Visp gegen 22 Uhr den „Funi“-Gleisen folgen, um von Siders nach Venthône nach Hause zu kommen.</p> <p>Im August 1990 eröffnete die erste deutschsprachige Vollzeitklasse mit 17 motivierten Studenten, zwei davon dank eines internationalen Austauschprogrammes aus Polen.</p> <p>1993 erhielt neben der berufsbegleitenden Studenten folgende Vollzeit-Studenten der ersten Stunde das Diplom : Eveline Blatter, Eugen Bumann, Edwin Imboden, Marc-André König, Urs Loretan, Romeo Mutter, Marcel Ruch und Christophe Schmidhalter.</p> <p>1996 fiel ein zukunftsweisender Entscheid : CHF 80'000.- für einen Server mit 512 Mbyte Speicher und für ein Projekt, wo man nicht wusste, was daraus wird. Dank der Unterstützung und dem schnellen Entscheid von Marc-André Berclaz wurde aus diesem „zarten Pflänzchen“ ein Kompetenzzentrum mit 7 Wallisern , das heute von Singapur über Israel, Liechtenstein, Schweiz, Frankreich, Spanien, Marokko, Tunesien, Senegal, Burkina Faso bis nach Brasilien ausstrahlt. Walliser Kompetenz ist weltweit gefragt.</p> <p>Wohin wird die spannende Reise hin gehen ?</p>	<p>Arrivé en novembre 1989 dans le magnifique canton du Valais depuis la grande ville de Berlin Ouest, où le mur venait de tomber. Le contraste ne pouvait pas être plus grand.</p> <p>Grâce à une équipe de professeurs compétents, le début de la section allemande s'est fait sans encombre : Ernst Hutter (Systèmes d'exploitation), Richard Grünwald (Comptabilité), Andreas Bregy (Economie d'Entreprise et Politique), Paul Schmidt (Mathématiques), Stefan Imboden (Droit) et Werner Maier (Algorithmes).</p> <p>En tant que professeur invité à la HWV à Viège, l'enseignement se faisait auprès de 11 étudiants en emploi en mars 1990 : Christian Berchtold, Georges Eggel, Erich Fux, Klaus Ittig, Marcel Lambrigger, Roland Oggier, Rosita Wyssen-Pfammatter, Bernhard Schmidt, Monika Zurschmitten-Meier.</p> <p>Une nouvelle expérience, un nouveau défi : au lieu de pouvoir utiliser jour et nuit les transports publics de la capitale allemande, il a fallu monter à pied, une fois les cours terminés à Viège à 22h, de Sierre à Venthône, en longeant les rails du funiculaire.</p> <p>En août 1990, la première classe à plein-temps vit le jour. Celle-ci était composée de 17 étudiants motivés, dont deux Polonais, issus d'un programme d'échange international.</p> <p>En 1993, les étudiants plein-temps suivants ont obtenu le premier diplôme germanophone : Eveline Blatter, Eugen Bumann, Edwin Imboden, Marc-André König, Urs Loretan, Romeo Mutter, Marcel Ruch et Christophe Schmidhalter.</p> <p>Puis, en 1996, une décision d'envergure pour le futur fut prise : 80'000.- CHF ont été mis à disposition pour l'achat d'un serveur avec 512 Mbytes de mémoire vive mais surtout pour un projet dont l'issue était plus qu'incertaine. Grâce au soutien et à la prise de décision rapide de Marc-André Berclaz, cet investissement initial s'est aujourd'hui développé en Centre de Compétences international occupant 7 valaisans. Les compétences valaisannes sont demandées dans le monde entier : de Singapour à Israël, en passant par la Suisse, la France, l'Espagne, le Maroc, la Tunisie, le Sénégal, le Burkina Faso, le Brésil, etc.</p> <p>Où s'arrêtera ce voyage passionnant ?</p>

La chance aidant, un professeur de l'université technique de Berlin, [Werner Maier](#) s'est montré prêt à relever le défi. Disons que cela n'a pas été facile mais l'école a pu offrir, dès lors, les deux voies de formation à plein temps et en emploi essentiellement à Sierre puis une voie de formation HES à plein temps.

Début des aventures de reconnaissance fédérale

Une fois la cantonalisation obtenue, il s'est agi d'obtenir une reconnaissance fédérale du diplôme délivré, le plus rapidement possible et de manière rétroactive puisque les premiers diplômés sont déjà sur le marché du travail.

Premier écueil : sous quel régime faut-il obtenir cette reconnaissance ? A l'époque une seule voie semblait possible, celle du technicien ET (pour Ecole Technique) avec un léger problème, nous étions les premiers et les seuls à l'emprunter ainsi. L'ordonnance fédérale concernant les titres de technicien est peu détaillée en matière d'exigences et l'Office Fédéral de l'Industrie de l'Artisanat des Métiers et du Travail déléguait les tâches d'évaluation à des commissions d'experts dont il assumait la haute surveillance.

Après une première visite de prise de contact, les membres de la commission s'interrogent sur la pertinence d'un titre de technicien en informatique de gestion alors que technicien connote justement l'informatique technique qui traite du hardware. Le temps passe et les volées successives se voient attribuer un titre de Technicien ET en informatique de gestion par l'école en voie de reconnaissance. Dès le début 1990, une nouvelle procédure est entamée au niveau fédéral en vue d'obtenir un nouveau titre d'Ecole Supérieure ES pour l'informatique de gestion, de même que la subvention fédérale liée. Le directeur de l'école fait la connaissance des lobbies qui voient d'un mauvais œil l'émergence de ce nouveau type d'école mais il n'est plus seul puisque le canton de Lucerne a lancé son école d'informatique puis celui de Neuchâtel par le CPLN dont le directeur Jean-Pierre Gindroz appuie sans réserve la mise en place de ce nouveau projet. C'est fait le 17 août 1992 avec la promulgation de l'ordonnance fédérale instituant les écoles supérieures d'informatique de gestion selon l'article 61 de la loi sur la formation professionnelle.

Pendant ce temps, un nouveau groupe d'experts procédait à l'évaluation des conditions de reconnaissance selon le nouveau régime et le 22 mars 1993 déjà, le Chef du Département Fédéral de l'Economie Publique, Jean-Pascal Delamuraz, attribuait à l'Ecole Technique Cantonale d'Informatique le statut d'Ecole Supérieure d'Informatique de Gestion, la première du genre reconnue en Suisse. Rétroactive jusqu'en 1987 cette reconnaissance s'est traduite par une remise des nouveaux diplômes à tous les alumnis de l'école, le 4 juin 1993, en présence du directeur de l'OFIAMT. Klaus Hug. Une belle conclusion et surtout une promesse tenue. Ce soir-là, 41 nouveaux diplômes d'informaticien, informaticienne de gestion ES étaient remis dont les 16 premiers formés en section germanophone ainsi que 76 attestations d'équivalence aux anciens techniciens en informatique de gestion.

Cette soirée est également l'occasion d'annoncer que 5000 personnes ont suivi des formations à l'ETC depuis son ouverture en 1986 !

L'explosion immobilière

L'agrandissement réalisé à l'Avenue [Max Huber](#) a rapidement été saturé par l'augmentation des étudiants des filières de base et surtout par les nouveaux programmes de formation continue. Ainsi, au début des années 1990, plus de 400 personnes suivaient des cours à l'école d'informatique.

Dans un premier temps, l'école profite de locaux du TECHNO-pôle de Sierre pour ouvrir quelques salles de classe, puis elle occupera les locaux de l'ancienne hôtel Arnold à Sierre, au centre-ville, puis les 3/4 d'un immeuble de bureaux sis à l'Avenue du Marché, lorsqu'il s'est agi de préparer le déplacement à Sierre des deux ESCEA de Saint-Maurice et Viège.

Mais une solution plus raisonnable était à l'étude depuis 1991, la construction d'un bâtiment commun destiné à l'école d'informatique et à l'Ecole suisse du tourisme, logée partiellement dans des containers. La ville de Sierre, conformément à la loi cantonale, met le terrain à disposition et participe à hauteur de 20% aux coûts de construction. Le programme du concours est préparé dès 1992. A l'époque, les Hautes Ecoles Spécialisées ne sont pas encore à l'ordre du jour et le programme est assez simple. Le bâtiment sera construit sur la plaine Bellevue, à quelques mètres de la gare de Sierre.

En septembre 1993, le bureau d'architectes Evéquoz et Follonier gagne le concours avec un projet tout en longueur planté dans le talus du chemin de fer. Du moins c'est ainsi qu'il sera perçu initialement par les deux écoles. La direction de l'école d'informatique aurait préféré un bâtiment plus centré sur un cœur proposant des services centraux ainsi que la médiathèque. Mais les impératifs urbanistiques posés par la ville et la nécessité de maintenir un maximum d'espace sur la plaine Bellevue eurent raison des espoirs pédagogiques. Au moins le cirque Knie pourrait-il encore poser sa tente et ses roulottes à la plus grande joie de la population. Mais là aussi, les choses vont bouger : si le cirque Knie ne s'arrête plus à Sierre, l'évolution du projet finira par ravir les utilisateurs du bâtiment.

Coup de frein et grand chambardement

Deux événements majeurs vont littéralement geler le projet, en 1994, les premières réflexions autour de l'avenir et du positionnement des Ecoles d'ingénieurs ETS sont lancées. Il faut les rendre euro compatibles et les placer au même niveau que leurs homologues allemandes et françaises notamment, mais surtout allemandes. Là-bas, un nouveau type d'école se développe avec succès, les Fachhochschulen ou universités des sciences appliquées. Il devient rapidement évident que des masses critiques doivent être constituées. Serge Sierro, chef du département de l'éducation du canton, appuyé par le directeur de l'Ecole d'ingénieurs du Valais, Eric Fumeaux, pousse la réforme des écoles du niveau tertiaire et parvient à créer l'Etablissement d'Enseignement Professionnel Supérieur du Valais (EEPS) qui, dès 1995, va réunir sous une direction générale, les deux ESCEA de Saint-Maurice et Viège, l'Ecole suisse du tourisme, l'Ecole supérieure d'informatique de gestion et l'Ecole d'ingénieurs du Valais.

L'union fera la force mais... il faudra un peu de temps. Parallèlement un autre grand projet occupe le Valais, la candidature aux Jeux Olympiques d'hiver 2002. Quel rapport avec les écoles et la construction de Sierre ? Le village olympique bien sûr qui après la fin des jeux serait dévolu à un campus réunissant toutes les écoles sur un seul site, à Sion. Objectivement un magnifique projet qui ne trouve évidemment pas un écho très enthousiaste dans les régions, particulièrement à Sierre dont les deux écoles ont été créées et développées sur des énergies régionales. Mais dans l'attente de l'attribution des jeux, le projet de bâtiment est mis en veilleuse. Et ça continue avec la deuxième candidature pour les JO 2006 à nouveau malheureuse.

Petit retour en arrière : le projet commune modèle pour la communication

L'ancêtre de l'Internet

A la fin des années 1980, personne n'imagine l'essor du réseau Internet, la France domine le domaine de la télématique avec son minitel et les PTT suisses développent une offre helvétique : le videotex. Problème, les coûts d'utilisation en Suisse sont exorbitants, il faut agir sur le nombre d'utilisateurs pour faire baisser les coûts et démocratiser l'utilisation des moyens de télécommunication. Les PTT lancent avec l'appui des chambres fédérales un projet national visant à sélectionner dans toutes les régions du pays, des communes-modèles pour la communication. Sierre et sa région sont sur les rangs, utilisant les compétences de l'école d'informatique mais surtout celles de l'école du tourisme qui fourmille d'idées en matière d'utilisation sous l'impulsion de Marc-Antoine Biderbost. Le projet est installé sur le nouveau TECHNO-pôle de Sierre, une société est créée, COMMUTEL, pour assurer les côtés techniques du projet. Les habitants de la région de Sierre se voient proposer des videotex à « bas prix ». Signé le 5 mai 1989, le projet « Sierre commune modèle pour la communication » ou Nomocom démarre en fanfare sous la responsabilité du Préfet Monnier et du secrétaire régional Bertrand Favre. Encore une fois, le comité exécutif de Sierre région démontre sa capacité à réunir les énergies pour gagner de grands projets.

Tapez *NOMOCOM N

Nomocom c'est d'abord un moyen de démontrer les possibilités d'utilisation du videotex dans de nombreux domaines comme le commerce, l'information touristique, les jeux mais également l'éducation et bien sûr les dialogues en ligne en tous genres. Aujourd'hui cela pourrait prêter à sourire, mais, à l'époque, c'était une véritable révolution culturelle.

Le projet propose également le premier centre de vidéo-conférence installé au TECHNO-pôle, la distribution de 200 videotex dans toute la région sierroise, des projets autour du télétravail (déjà !) et du téléenseignement.

Plusieurs entreprises sont créées dans le sillage du projet alors qu'une grande société française d'ingénierie informatique rejoint le projet pour développer une des applications phares : l'aide au choix de la station. L'idée développée au sein de l'école suisse de tourisme vise à guider les

touristes dans le choix de leur lieu de séjour en s'appuyant sur des algorithmes d'intelligence artificielle. Dénommé Octopuss, le projet permettra de vérifier les limites de l'intelligence artificielle. Peut-être était-il prématuré mais il aura préparé l'école à la résolution de la réservation en ligne et lui aura donné une aura médiatique fort intéressante.

L'information des citoyens est également au cœur du projet avec les premiers panneaux électroniques interactifs.

Placé sous la responsabilité du Préfet, du sectaire régional, de Marc-Antoine Biderbost et de Marc-André Berclaz, le projet va se prolonger jusqu'en 1992, sous l'égide des PTT suisses, mais laissera des traces importantes au sein de l'école d'informatique.

Cette dernière se concentre sur quelques projets susceptibles de faire évoluer les moyens d'enseignement. Le projet Télécole préfigure l'enseignement à distance et même les MOOCs si populaires aujourd'hui. Vus les moyens techniques disponibles, l'ambition est forte mais quelques services sont offerts d'abord sur le vidéotex, notamment les horaires des cours et quelques informations liées au contenu. Le cœur du projet repose cependant sur la connexion à distance au serveur informatique de l'école. Réalisé en collaboration avec Scopus, une jeune entreprise montée par deux des premiers diplômés de l'école, le projet a permis de « booster » les compétences mais également le positionnement de l'école d'informatique notamment pour ce qui concerne les moyens techniques. A l'époque la connexion téléphonique aux serveurs était loin de ce dont nous profitons aujourd'hui et cela nous poussait à l'ingéniosité.

Du centre multimédia à l'institut de recherche Icare

Bien intégrées dans les activités courantes de l'école d'informatique, le projet Télécole a évolué, s'est généralisé auprès de plusieurs écoles romandes avant de se fondre et d'évoluer sous d'autres dénominations, d'autres technologies. L'expérience acquise et transmise aux étudiants de même que les moyens mis à leur disposition suffisent à démontrer le succès et l'intérêt à long terme du projet.

Un second projet d'importance a fortement marqué le développement de l'école d'informatique, le centre multimédia au CE-media sous son nom de code PTT. Lancé en février 1991, le projet évolue déjà dans un nouveau mode, celui des moyens multimédias et des transmissions « plus rapides ». Tout reste cependant relatif, puisque le stockage des films, photos et autres morceaux de musiques se fait sur un disque optique de la grandeur d'un 33 tours gravé en usine. Bref, nous en sommes toujours au temps des pionniers.

L'objectif du centre est plus large, il se veut « conservatoire » des résultats des projets et structure pérenne pour les poursuivre à la fin du projet « commune modèle » en 1992. Les objectifs énumérés lors du lancement le montrent bien :

- CE-media est une vitrine technologique visant à démontrer les applications étendues de la communication...

- CE-media devient le conservatoire des connaissances technologiques acquises durant l'expérience couverte par les PTT et l'association « commune modèle » pour la communication.

Durant les premiers mois du projet, l'école a essentiellement développé une borne de présentation multimédia interactive en accumulant les expériences, les problèmes de compatibilité et les difficultés de toutes sortes liées à une technologie émergente.

L'application du potentiel multimédia à l'enseignement et particulièrement l'émergence des systèmes auteurs a vu le développement de nombreux sous-projets avec des écoles du canton et surtout permis la réalisation de plusieurs travaux de diplôme. L'intérêt d'un tel projet n'a pas tardé à attirer l'attention de grands acteurs du secteur informatique, notamment Unicible qui gérait l'informatique des banques cantonales romandes. Au-delà de la réalisation de projets multimédia pour la société, le centre a constitué un extraordinaire tremplin pour l'école d'informatique, Unicible a engagé plus de 50 diplômés dans les années qui ont suivi...

Dans le même registre, le directeur de Télécom Valais, Werner Haenggi, parvenait à obtenir la décentralisation d'une partie du centre informatique des PTT de Berne à Sierre avec 28 emplois à la clé.

Enfin, le projet a permis la création de l'Institut de recherche en informatique et télématique Icare connecté à l'école d'informatique mais largement autonome. L'institut a pu démarrer ses activités grâce au projet Nomocom dont il a assuré la pérennité jusqu'à nos jours.

La question de la recherche

Création de l'institut Icare

Le projet initial développé par l'association I3 prévoyait la mise en place d'une école mais également d'un centre de recherche en informatique. Une fois la cantonalisation réussie et les filières de formation bien lancées, il fallait trouver le moyen de développer des activités de recherche. La structure organisationnelle du service de la formation professionnelle n'était pas outillée pour encadrer administrativement des activités de recherche, seule l'école d'ingénieurs du Valais disposait de compétences et de moyens à cette fin. Il faut dire que les écoles techniques n'avaient pas pour mission de faire de la recherche et ne disposaient d'ailleurs pas de ressources humaines à cet effet.

Il fallait donc trouver un autre angle pour réaliser le projet initial et faire profiter l'école des bénéfices scientifiques d'une activité de recherche. Le comité de l'association I3 relance le projet en 1990. Une première esquisse d'institut de recherche « privé » placé sous la responsabilité de la direction de l'école est préparée en août. L'idée consiste à créer une association chargée de porter l'institut et d'en prendre les risques économiques alors que la direction scientifique serait confiée à un chef de projet. Cette manière de faire comportait plusieurs avantages pour l'école puisqu'elle permettait de partager des ressources humaines, de créer des places de stage pour les étudiants, tout en élargissant l'intérêt des postes offerts conjointement.

L'association est créée le 16 janvier 1991, elle bénéficie d'un large soutien de Sodeval, société pour le développement de l'économie valaisanne à Valais Université en charge des instituts universitaires. La bourgeoisie de Sierre et la région sont à nouveau parmi les initiateurs. Le déficit de fonctionnement des 3 premières années est pris en charge par la région qui récupère une partie du soutien destiné à l'école d'informatique désormais cantonalisée pour le réinvestir dans l'institut de recherche. L'institut informatique de l'Université de Lausanne (Inforge) par le professeur Munari, soutient également le démarrage du projet

L'institut démarre prudemment en 1991 dans le sillage du projet Nomocom. Pour marquer sa parenté avec l'association de départ Icube, il sera nommé Icare (l'quart n'aurait pas été facile à orthographier).

Présidé par Jean-Luc Solioz, l'institut engage son premier chef de projet, Lionel Nusslé.

Durant les deux premières années, l'institut développe ses domaines d'activités autour de l'informatique appliquée, l'informatique pour l'enseignement, la télématique et le conseil aux collectivités.

Durant cette période, l'institut est soutenu par la région à hauteur de 300 000 Fr. par année, toujours selon le principe du financement proportionnel au nombre d'habitants. L'institut prendra son envol avec la nomination de Laurent Sciboz, ancien diplômé de l'école, à sa direction. Lui aussi demeurera fidèle à son poste jusqu'à nos jours et contribuera à l'excellente collaboration entre l'école d'informatique et l'institut Icare.

Rapidement de très gros partenaires entrent dans le jeu dont Swisscom qui étend son centre de développement sierrois et IBM suisse.

Fonctionnant comme une entreprise, Icare va occuper jusqu'à 65 personnes au début des années 2000 et demeure un fidèle partenaire de la filière informatique aujourd'hui encore. L'institut a notamment créé la start-up Cure & Care qui permettra de développer une activité autour du dossier patient informatisé et de la prescription de médicaments encore en production aujourd'hui au CHUV. Cette société a occupé jusqu'à 15 personnes avant de devoir cesser ses activités, confrontées à un manque de capital risque qui aurait permis de passer en phase commerciale.

Pour faire face à son développement, l'institut est scindé en deux entités distinctes, Icare Institut et Icare Services SA. La société de services, spin off de l'institut, prend en charge les activités commerciales. Elle est vendue en décembre 2003 à une société française qui semblait porter la complémentarité nécessaire au développement de l'entreprise. Malheureusement, en octobre 2004, la société dépose son bilan entraînée par la crise générale de l'informatique. Ceci porte un coup dur à l'image de la profession, du TECHNO-pôle et surtout de l'institut Icare. Il faudra quelques années pour remonter la pente.

Combatifs, les responsables de l'institut démontrent leur capacité de rebond et annoncent la reprise de l'expansion des activités en février 2005 déjà. Sous la présidence de Dominique Perruchoud, Icare, suite à un séjour de Laurent Sciboz de 6 mois à la swissnex de Boston, se lance dans l'internet des objets, la traçabilité des produits, les systèmes d'identification à radio

fréquence. Parallèlement l'institut se retrouve en compagnie de l'école d'informatique dans un nouveau projet européen FP5 appelé Symphony. Il s'agit cette fois-ci de développer une plateforme de partage des connaissances entre des partenaires situés sur les cinq continents. Icare s'envole à nouveau. Plusieurs projets de recherche européens vont suivre.

Création de l'EEPS, la marche vers l'intégration

Alors que l'école d'informatique est pleinement intégrée à l'Etat, reconnue par la Confédération sous le nom d'Ecole Supérieure d'Informatique de gestion de Sierre (ESIS), le paysage suisse de la formation supérieure vit de nouveaux soubresauts. Les réalités économiques et l'internationalisation des systèmes de formation annoncent quelques soucis pour notre pays. En Valais, le Conseiller d'Etat Serge Sierro, succédant à Bernard Comby, souhaite consolider les écoles du tertiaire en les mettant en réseau. Placées sous la responsabilité de deux services différents, elles pourraient en effet bénéficier d'un regroupement administratif et stratégique et d'une harmonisation des pratiques. Alors que la réforme de l'Etat initiée par Administration 2000 se met en œuvre et que débute un nouveau projet difficile, Education 2000, la loi sur la création d'un établissement d'Enseignement Professionnel Supérieur (EEPS) passe la rampe au Grand Conseil. Désormais les deux ESCEA de Viège et Saint-Maurice, l'Ecole Suisse du Tourisme, l'ESIS et l'école d'ingénieurs du Valais sont mises en réseau. Eric Fumeaux, directeur de l'école d'ingénieurs du Valais en sera le Directeur général alors que Marc-André Berclaz sera directeur adjoint tout en conservant la direction de l'ESIS. La mise en place de l'EEPS va bouleverser bien des habitudes mais surtout renforcer progressivement toutes les écoles qui en font partie. Désormais toutes les écoles devront faire de la recherche et de la formation continue, c'est un enjeu pour les écoles issues du service de la formation secondaire dont les lois de constitution interdisaient pratiquement toute activité de recherche ou de prestation de services.

Dès la mise en place de l'EEPS, une nouvelle révolution se prépare au niveau national cette fois. Poussées par la Conférence des directeurs d'Ecole d'Ingénieurs, les autorités fédérales lancent la réflexion sur les Hautes écoles spécialisées qui démarreront leurs activités en septembre 1998. Euro compatibles, ces dernières doivent avoir une masse critique et une direction autonome et forte. 70 écoles du pays font partie du projet initial, il s'agit des écoles d'ingénieurs, des ESCEA et des écoles d'arts appliquées. En Valais, l'Ecole Suisse du Tourisme et l'ESIS sont pour le moment sur le carreau et ce n'est pas plus mal à ce stade de leur développement. Alors que chaque direction d'école imagine une forme de changement d'étiquette qui propulsera sans trop de mal son établissement au niveau universitaire, il apparaît rapidement que les choses seront bien différentes. La mise en place de l'EEPS a structuré un réseau d'écoles mais la partie ne se jouera pas au niveau cantonal. Rapidement les autorités fédérales font savoir que le nombre de Hautes écoles spécialisées ne sera pas 70 ni même 30 mais au maximum 10.

Il fallait donc oublier le régionalisme étroit, s'allier ou disparaître. Les cantons romands hésitaient, Vaud ou Genève pouvaient facilement imaginer une HES cantonale mais au détriment de leurs collègues. Le projet sera donc commun et touchera toute la Suisse

occidentale, Jura bernois compris sous la dénomination de Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale ou HES-SO.

Une révolution est en marche qui remettra en cause les organisations locales, la répartition des activités et jusqu'aux implantations géographiques.

Déjà, il fallait revoir la loi fondant l'EEPS pour construire une entité compatible avec le modèle HES qui se mettait en place. Le système de gouvernance en réseau avait montré ses limites, il fallait évoluer vers une l'école unique capable de se mouvoir tant au niveau national que cantonal selon l'évolution des concepts des HES.

Un écrin pour la Haute école valaisanne

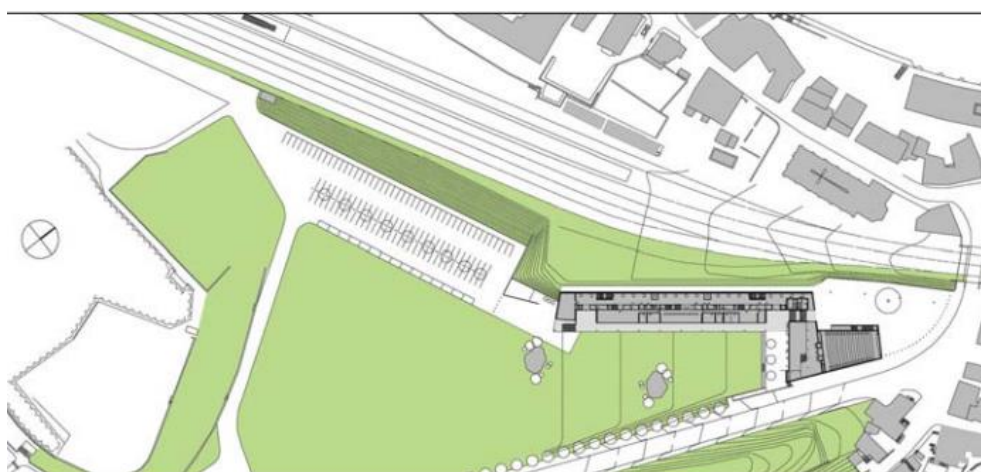
Cette nouvelle organisation est discutée durant deux ans. Il apparaît rapidement que l'arrivée des HES exigera une remise en question de l'ensemble du système : regrouper géographiquement les sites pour garantir une taille critique minimale, passer d'une organisation en réseau à une véritable conduite académique qui répondent aux exigences fédérales. Ainsi, pour la future Haute Ecole Valaisanne puis HES-SO Valais-Wallis, il faut concentrer toutes les écoles du domaine économie et services sur un seul site, à Sierre. Pendant que le projet de loi poursuit son délicat parcours politique, les lauréats du concours d'architectes de 1993 peuvent enfin se mettre au travail. Le projet destiné initialement à abriter l'école supérieure d'informatique de gestion et l'école suisse du tourisme est rapidement complété et étendu pour recevoir les deux écoles supérieures de cadres pour l'économie et l'administration.

Le programme

Voici le programme de la construction tel que présenté par les architectes Evéquo et Follonier :

Outil didactique à la technicité élevée. Le bâtiment répond aux besoins conjugués de six filières de formation HES dont le développement en forte et régulière croissance appelle à une structure commune et à la mise à disposition d'un outil didactique capable d'accueillir à terme plus de 1'000 étudiants et collaborateurs, les orientations les plus développées étant l'Ecole Suisse de Tourisme et l'Ecole Supérieure d'Informatique de Gestion. Le programme fixé sur cette base porte sur un volume global de 54'818 m³ SIA dans lequel prennent place 38 classes dimensionnées pour accueillir 28 élèves, 4 mini-auditoires, 2 salles multi-usages, une bibliothèque et une aula de 360 places. Les bâtiments présentent une géométrie en forme de "Z" et sont implantés de telle manière qu'ils libèrent au mieux la plaine et contribuent à la terminer par la présence, côté est, d'une "tête" accueillant les activités collectives et publiques. Les espaces extérieurs ainsi déterminés permettent de créer le rapport entre tissu urbain et espace de la vallée. Ainsi, les classes et les mini-auditoires sont-ils disposés longitudinalement, adossés au talus ferroviaire et isolés des nuisances sonores par le volume des circulations et des services. L'élément de tête, relié au secteur urbain par la terrasse du restaurant, assure

l'articulation en liaison directe avec les différents corps de bâtiment, le foyer de l'aula et les espaces d'expos. Le tout se trouve disposé de telle sorte que les différentes fonctions soient clairement définies sur le plan spatial et qu'une souplesse d'adaptation soit réservée pour l'avenir. L'enveloppe du bâtiment est conçue pour répondre aux contraintes importantes qui découlent des exigences "Minergie". Elle forme une masse compacte, percée d'ouvertures répétitives affleurées à la façade, faite de crépis sur isolation périphérique de 140 mm. Les façades nord et sud présentent toutefois des différences typologiques et constructives déterminantes. S'y ajoutent un restaurant, qui offre une capacité de 240 places, et environ 1'600 m² de locaux publics divers, d'administration et de services. Compte tenu de sa vocation spécifique, il a paru naturel de prévoir une construction au caractère affirmé tant sur le plan architectural que sur celui de la technicité. Ce dernier critère est illustré par la volonté de satisfaire aux exigences requises pour l'obtention du label "Minergie".



Construit en moins de 3 ans, le bâtiment sera partiellement disponible dès février 2003. Les classes de gestionnaires en tourisme seront les premières à aménager, suivies rapidement par leurs collègues informaticiens de gestion et économistes d'entreprises.

Impressionnant de technicité, le bâtiment compte à l'époque plus de 1000 prises informatiques. Le coût final de la construction atteint 39 millions de francs. Conçu de façon modulaire, il a été possible d'accueillir progressivement dans le bâtiment les 1400 étudiants des filières regroupées en 2003 auxquelles s'est jointe en 2006, la filière de Travail social.

Une directrice pour l'ESIS

L'évolution du paysage des hautes écoles et des charges de travail liées rendaient difficile le cumul des fonctions de directeur adjoint de l'EEPS et de directeur de l'ESIS. Il était temps pour Marc-André Berclaz de passer la main.

Et c'est une professeure qui prendra le relais et les rênes de l'ESIS jusqu'en 2004 lorsque la filière ES sera fermée, Dominique Rudaz qui avait assumé la responsabilité de la formation continue ainsi que du système qualité de l'école.

Ces quelques années furent particulièrement fréquentées par une grande quantité d'étudiants, tant dans la filière ES que la filière HES. Les programmes prenaient forme par leur particularité afin de donner deux orientations: une orientation plus pratique formant des jeunes informaticiens directement opérationnels sur les routines de travail et une autre orientation plus taillée pour la gestion de projet informatique d'envergure. L'enjeu était clair : faire en sorte que ces diplômés trouvent leur place sur le marché du travail dans les deux axes. Pourtant, au fil des mois et des ans, il fut évident qu'une seule filière devait exister. La filière ES n'avait plus sa place dans ce paysage. L'ESIS ferma. La formation continue fut simplement transférée dans la structure existante et continua ses activités de manière tout autant active. La filière HES put augmenter son déploiement dans le cadre du paysage valaisan et romand.

Formation continue

Parlant de formation continue, il est bon d'y revenir quelques instants tant cette activité a marqué le développement de l'école et de la région toute entière. Bâti initialement sur des logiciels de bureautique divers et variés comme Wordperfect, Wordstar2000, Multiplan, Lotus 123, Dbase III puis Lotus Amipro, le programme de cours a rapidement évolué suivant le marché et... la suite Microsoft. Des milliers de personnes ont suivi l'un ou l'autre de ces cours alors que le champ d'activité s'étendait sur la gestion des parcs de PC et surtout le dessin assisté par ordinateur qui arrivait dans les bureaux d'architectes. Puis la gestion des soumissions, les logiciels de mise en page, de comptabilité, des produits spécifiques avant les cours d'approfondissement, tout ou presque a été proposé avec un réel succès. A tel point qu'en mars 1988 l'école fêtait sa millième élève puis en novembre 1989 déjà, le cap du 2000^{ème} élève était franchi dans un cours de gestion de soumissions pour architectes.

Par la suite, les cours intensifs ont été renforcés avec un second niveau de Bureautique puis à la fin des années 90, avec l'arrivée des cours de Webmaster et de « spécialiste informatique et réseau ».

Parallèlement l'école développait des formations du soir débouchant sur des certificats cantonaux de compétences en bureautique appliquée, en DAO niveau I et II, de responsables systèmes, de webmasters ou, pour les grandes administrations, de correspondants informatiques. Plus tard des concepteurs multimédia seront également formés élargissant encore le cercle des « diplômés » de l'école d'informatique de Sierre qui dépasse largement les 10 000 personnes.

Durant toutes ces années, de nombreux responsables se sont succédé à la tête de la formation continue : Marc-André Berclaz, Werner Maier, Romain Roubaty, Jean-Claude Vouillamoz, Dominique Rudaz, Bernard Rey, Pascal Pannatier toujours appuyés fidèlement par Béatrice Zufferey.

En 2000, l'école tire un bilan intermédiaire de ses activités de formation continue : Depuis 1989, 531 certificats cantonaux ont été distribués, 180 à des utilisateurs qualifiés en dessin assisté par ordinateur, 42 à des responsables systèmes DAO, 175 à des utilisateurs en bureautique appliquée, 77 à des spécialistes en systèmes informatiques individuelles et réseaux, 12 à des correspondants informatiques pour administration publique et 45 à des Webmasters. Ces certificats couronnent une à deux années d'étude en emploi mais ils procurent surtout

Témoignage de Christophe Bonjour

La formation en emploi sur plus de 4 ans m'a permis de développer mon expérience professionnelle et mes connaissances en tant que développeur C++ et Chef de projet durant la journée et de consolider cette expérience grâce à une formation de haut niveau. Fort de cette expérience, la direction de l'école et mes employeurs m'ont donné l'opportunité, dans les 2 années qui ont suivies mon diplôme de participer à la formation, cette fois-ci en tant qu'enseignant pour un atelier C++ post diplôme ainsi que pour les diplômants à plein temps. L'idée de cet atelier était d'apprendre à utiliser des bibliothèques d'objet, pour créer ou utiliser des composants ActiveX (OLE/COM) afin de développer des applications Windows. Ce fût passionnant et plein d'enseignements également. Pratiquer quelque chose tous les jours et être capable de l'enseigner sont deux choses bien distinctes qui demandent des aptitudes différentes. C'est ce que j'ai retiré de cette très belle expérience.

L'informatique de gestion et la gestion de projet m'ont permis de travailler comme Chef de projet et consultant chez Swisscom, Nestlé et Philip Morris et ceci m'a ensuite emmené dans le monde bancaire pour y développer un logiciel complexe de gestion de fortune et de passation d'ordres de bourse électroniques. Afin de bien comprendre de quoi il s'agissait, je suis alors passé par l'Université de Genève pour obtenir un certificat en gestion quantitative de portefeuille et j'ai ensuite également obtenu mon diplôme fédéral de gestion de fortune et d'analyste financier et j'ai alors adopté ce nouveau métier. Ceci m'a permis de travailler à Genève, aux Bahamas, à Singapour, à Zurich et aujourd'hui à Sion, où je suis directeur pour Credit Suisse, responsable de la région Valais.

L'école d'informatique et ses professeurs m'ont clairement donné les clés d'un savoir-faire, d'une rigueur, d'une systématique et d'une façon de réfléchir et d'analyser les problèmes qui, j'en suis persuadé, me permettent d'aborder passablement de situations complexes de manière différente et beaucoup plus optimale.

des compétences à de très nombreuses PME valaisannes. L'impact socio-économique de cette partie de l'activité de l'école d'informatique n'a jamais été analysé. Les résultats seraient certainement spectaculaires.

Pour clore ce paragraphe, la [formation continue](#) sierroise a poursuivi son évolution, en offrant une large palette de cours pour le grand public, pour l'obtention de certificats, pour des organismes publics, pour des entreprises et finalement, des cours spécifiques pour informaticiens (par exemple, avec une toute nouvelle offre autour de la [stratégie Web](#)).

Premier projet CTI : Mountain Software Factory

L'institut de recherche en informatique et l'institut Icare ont réalisé d'innombrables projets entre 1991 et aujourd'hui. Le plus important sur le plan financier, Kreshmoi, concerne les systèmes d'informations médicaux et pour plus de 8 millions d'euros financés par le septième programme cadre européen de recherche. Dans ce cas, le Professeur Henning Müller a coordonné, durant 4 ans, des équipes de recherche issues de 12 universités et laboratoires de recherche de toute l'Europe. Pour en arriver là, il faut un commencement nettement plus modeste, une petite étincelle qui permet au brasier de se développer. Comme école technique ou école supérieure, il est très difficile d'obtenir un financement des organismes traditionnels de recherche réservé aux hautes écoles universitaires. Une première opportunité s'est présentée fin 1993 avec la CTI (commission pour la technologie et l'innovation) qui finance les

projets de recherche appliquée. En 93, seule Apple est capable de proposer des interfaces graphiques utilisables. Dans l'industrie, les moyens systèmes et les terminaux passifs sont encore rois. Parmi les applications de gestion qui trouveraient un réel avantage à une interface utilisateur graphique figure la gestion de production assistée par ordinateur. Windows en est encore à balbutier péniblement mais une machine extraordinaire fait son apparition sur le marché, le [NeXt](#) de Steve Jobs. Ce sera l'occasion de lancer un projet de longue haleine au nom évocateur de Mountain Software Factory. La première étape débouchera sur une interface réellement nouvelle alors qu'une seconde étape réalisée avec l'institut d'informatique de l'université de Lausanne permettra de moderniser les algorithmes d'ordonnancement le tout débouchant sur un produit commercial, Visual Prod, installé durant plusieurs années par le partenaire industriel dans de nombreuses usines suisses et françaises.

En janvier 1997, [Visualprod](#) est lauréat du concours « La Suisse carrefour des technologies ». Les partenaires au projet sont : TI Informatique, l'institut Icare. L'ESIS le présente à la Cebit de Hanovre où ces trois acteurs représentent notre pays.

Ce projet permettra un peu plus tard, à l'institut Icare et à l'école, d'accéder à son premier projet international de recherche IMS, Harmony. Le projet réunit des chercheurs européens, australiens, japonais, nord-américains et Suisses. Désormais les partenaires locaux vont pouvoir jouer dans la cour des grands, notamment en étant dans les précurseurs HES des projets européens de recherche.

Ce projet a, entre autres, permis de développer un outil toujours utilisé dans le monde du knowledge management.

Vulcain : L'incubateur de start up

En 2000, le TECHNO-pôle de Sierre poursuit son extension, l'inauguration de la nouvelle tranche par le Conseiller fédéral Pascal Couchepin est l'occasion de dévoiler une nouvelle extension des activités portées par l'école et l'institut Icare : un incubateur de start up. Le 4 octobre 2000, la nouvelle structure est ainsi dévoilée. Première du genre en Valais, elle doit permettre aux jeunes diplômés de monter leur propre société en disposant de places de travail gratuites ainsi que d'un coaching. Les premières entreprises ne tardent pas à éclore dans ce milieu favorable. Vulcain fonctionnera 2 ans de manière indépendante avant d'être confié à la fondation the Ark qui répliquera le concept sur l'ensemble des sites technologiques valaisans. Bon an mal an, ce sont entre 5 et 7 jeunes pousses qui prospèrent sur le Techno-Pôle de Sierre ainsi encadrées par Cimark et son directeur Dominique Perruchoud.

La haute école valaisanne

Alors que l'ouverture de la HES-SO se profile, un drame se noue en Valais. Il devient rapidement évident que les autorités fédérales ne vont pas soutenir l'éclatement géographique des hautes écoles valaisannes. Il faut simplifier et regrouper. Les discussions préparatoires à la nouvelle loi sur la haute école valaisanne sont dures mais finalement le

regroupement des deux ESCEA, de l'EST et de l'ESIS en un même lieu va être accepté. Ce sera à Sierre à côté de la gare. Le projet d'architecture est ressorti du tiroir, complété des besoins des deux nouvelles écoles : rajout de deux étages et liaison entre les deux parties du bâtiment. [La construction va pouvoir commencer, enfin.](#) Le budget de construction approche 40 millions mais demeure raisonnable. Le nouveau projet doté d'une aula de belle dimension plait aux utilisateurs. Une fois terminé, il devrait permettre d'accueillir plus de 650 étudiants sur le site. En réalité, il accueillera plus de 1400 étudiants avec l'arrivée de la filière de travail social. Comme quoi on ne construit jamais trop grand.

Fin 1999 la nouvelle loi sur la HEVs est sous toit, Eric Fumeaux s'en va à Berne diriger l'OFFT et Marc-André Berclaz est nommé directeur général de la HEVs fonction et s'entoure d'une équipe de directeurs adjoints fin 2000. Yves Rey prend la direction du site de Sierre. Ses premières missions seront d'assurer la fin du chantier ainsi que la préparation du [regroupement « académique » des filières Economie, Tourisme et Informatique.](#) La construction du bâtiment de Sierre se termine durant le premier semestre 2003. C'est à ce moment que Marc-André Berclaz quitte la Haute Ecole Valaisanne direction Delémont pour diriger la HES-SO.

Vers le niveau HES

Avec la première rentrée académique de la HES-SO, la question de l'évolution des filières de formation en informatique de gestion s'est rapidement posée. 4 écoles supérieures associées aux 4 Hautes écoles de gestion de Genève, Lausanne, Neuchâtel et Sierre se partageaient le marché romand. Il est rapidement apparu que l'avenir de ces formations était condamné au sein de la HES-SO : sans budget pour financer la recherche, sans véritable compatibilité internationale, elles auraient de la peine à poursuivre sur leur lancée de l'époque. Alors que la HES-SO était occupée à préparer le « nettoyage » de son portefeuille de formation, poussée par l'OFFT à diminuer le nombre de filières et de sites, voilà qu'il fallait proposer une nouvelle filière en informatique de gestion !

Dans un premier temps, la Conférence des directeurs des hautes écoles de gestion s'est montrée majoritairement réticente à la création d'une filière à part entière. Il faut dire que la culture des anciennes ESCEA, fortement liées à la gestion, penchait plutôt vers la gestion informatique, c'est-à-dire l'utilisation des outils informatiques dans le cadre des opérations de gestion. Le saut vers l'ingénierie de l'information semblait infranchissable voire dangereux... Dès lors, la mise en place d'une orientation de filière économie d'entreprise en informatique de gestion a été préférée initialement.

Corsetée par le plan cadre de formation en économie d'entreprise, l'orientation a rapidement montré ses limites, particulièrement la difficulté à dépasser la simple utilisation de logiciel du marché. Un volume de spécialisation trop faible rendait illusoire une adaptation aux exigences grandissantes du marché professionnel de l'informatique.

La nécessité de la création d'une vraie filière de niveau HES en informatique de gestion ne pouvait plus être niée.

Alors que la HES-SO était occupée à préparer le « nettoyage » de son portefeuille de formation poussée par l'OFFT à diminuer le nombre de filières et de sites, voilà qu'il fallait proposer une nouvelle filière en informatique de gestion !

Création d'une nouvelle filière

Le moment était d'autant plus difficile que l'informatique était traditionnellement réservée aux écoles d'ingénieurs, les hautes écoles de gestion se concentrant sur le management. Après une entrée en matière positive de la Conférence des écoles d'ingénieurs de la HES-SO, Marc-André Berclaz est chargé de conduire les négociations avec la HES-SO et la Confédération afin d'obtenir l'autorisation d'ouvrir une fière de formation HES en informatique de gestion au sein des Hautes écoles de gestion. Eric Fumeaux est Vice-président du comité directeur de la HES-SO à ce moment et soutient fermement le projet.

Partage du territoire

Une mauvaise surprise nous attend pourtant. La Confédération va bien accepter l'ouverture d'une nouvelle filière mais sur deux sites seulement en Suisse romande. Après bien des séances de négociation, un compromis est trouvé qui évitera les écoles de se déchirer pendant des années. Genève et Sierre proposeront une filière de formation à plein temps et seront les sites principaux. Lausanne proposera uniquement une filière en emploi alors que Neuchâtel proposera une formation complémentaire dite 2 plus 2 aux diplômés ES. Disons ici que cela n'a pas été tout seul...La première volée de formation commence en septembre 1998 sous la responsabilité de Romain Roubaty et les premiers informaticiens de gestion HES sont diplômés fin 2001 au lendemain de l'an 2000, ce qui ne sera pas sans conséquence.

Centre de compétences

Parallèlement à la création de la filière et pour répondre aux missions dévolues aux HES (formation de base et Ra&D), un centre de compétences en systèmes d'informations, ISnet, voit le jour et réunit les 4 instituts de recherche des écoles concernées. Il est placé sous la coordination HES-SO de Marc-André Berclaz. Désormais, l'informatique de gestion est pleinement reconnue au niveau national. Cela sera confirmé durant les revues de qualité qui se déroulent entre 2000 et 2003.

Laurent Sciboz prendra la coordination de ce centre en 2003 et il en assume toujours la responsabilité. Ce réseau de compétences, qui a traversé toutes les évolutions de la HES-SO, fait aujourd'hui partie intégrante du domaine Economie & Services de l'institution.

2004 Bug informatique à Sierre

Le 20 août 2004, le Nouvelliste titre en une : [« Sacré bug ! L'école supérieure d'informatique va rater sa rentrée...Il n'y aura pas de nouvelle rentrée à l'ESIS de Sierre »](#). Si l'information n'a pas été véritablement maîtrisée, ce n'est que la conclusion de la réforme entamée en 1998. Il n'est pas possible de faire cohabiter deux filières de formation aussi semblables. Les responsables ont fait le choix de la raison et surtout ils protègent ainsi les anciens titres ES dont la qualité est largement reconnue et évitent de développer une formation de moins bonne qualité pour concentrer les efforts au niveau HES. Cela a pour effet de limiter désormais l'accès aux porteurs de maturités professionnelles. La décision de fermeture intervient cependant dans la période où la bulle informatique générée par les ajustements du passage à l'an 2000 éclate, entraînant avec elle nombre de sociétés actives sur l'internet. Malgré la réorganisation, le nombre d'étudiants va s'écrouler. Il faudra près de 10 ans pour remonter la pente. La filière informatique de gestion HES va survivre à la crise grâce au développement des activités de recherche appliquée qui vont connaître un très grand succès au sein de l'institut de recherche en informatique qui engagera progressivement des professeurs de très haut niveau. La survie de la filière Informatique est également fortement liée à son appartenance au Domaine Economie et Services de Sierre. Ainsi l'école d'informatique n'est pas morte, elle s'est sublimée et poursuit ses activités à un nouveau niveau avec le même esprit.

Conception et mise en place de la filière HES à Sierre

La filière de formation acceptée par l'OFFT repose sur un programme cadre de cours commun à tous les sites de formation. La troisième année permettant le développement d'options de formation plus locales en fonction des compétences disponibles. Les 4 responsables de filières se concertent pour définir les contenus généraux. Romain Roubaty est responsable de la filière valaisanne, il est confronté à un double défi, revisiter complètement ce qui a été fait jusqu'ici tout en perdant l'avantage des stages en entreprises qui n'ont pas été acceptés par les autres sites. Faire plus, autrement, en pleine crise informatique n'est évidemment pas une sinécure. Conséquemment à l'éclatement de la bulle internet et malgré la fermeture de la filière ES, la population estudiantine baisse tendanciellement, l'informatique n'a plus vraiment la cote et ce phénomène n'est pas uniquement observable en Valais.

Les 13 premiers diplômés arrivent sur le marché en fin 2001 et ils sont observés par leurs collègues qui ont souvent franchi les échelons vers de postes de décision. Finalement les choses se passent bien, le marché s'adapte, de nouvelles entreprises s'intéressent à la qualité du « produit » sierrois et le cap est franchi sans trop de difficulté.

En 2006, Romain Roubaty décide de quitter la direction de la filière. [Bruno Montani prend la direction](#) de cette dernière et se concentre sur l'augmentation du nombre d'étudiants, des passerelles à

Romain Roubaty

La fin de ce chapitre « ESIS » marque aussi, quasi-simultanément, la fin de l'implication d'un des deux moteurs de l'école, une des deux personnes sans qui, certainement, l'école n'aurait jamais connu le rayonnement qu'elle a connu : Romain Roubaty.

Romain Roubaty a été la tête scientifique de l'école dès sa création. Les contenus informatiques principaux ont été dessinés par lui. Sa passion tant pour l'informatique que la pédagogie a imprégné fortement les étudiant-e-s et une bonne partie du corps professoral. Il a été l'âme intérieure de l'école

l'intention des diplômés ES permettant de poursuivre des études en informatique de gestion HES ou en économie d'entreprise. Les effectifs demeurent faibles surtout dans la partie germanophone mais la situation s'améliore progressivement. Les parents commencent à comprendre qu'il y a toujours du travail en informatique et que leurs enfants ne seront pas chômeurs s'ils choisissent cette voie. Le bouche à oreille inverse gentiment la tendance.

pendant une quinzaine d'années et a ainsi contribué au développement de compétences de plusieurs professeurs, utiles à des centaines d'étudiant-e-s. Durant ces années, il a été la personne de référence tant sur le contenu et l'actualité des cours d'informatique que sur le plan pédagogique ou sur le plan scientifique de l'école.

Sa passion de l'informatique a également marqué une génération d'étudiant-e-s car il se faisait un honneur de dispenser des cours vivants et appliqués, avec beaucoup d'exigences.

En dehors de l'informatique, ses passions étaient multiples : tir à l'arc, jeu d'échecs, bonne cuisine et bons vins, etc. Celles-ci ont ainsi animé beaucoup de discussions entre collègues et contribué à tisser des liens forts également à l'extérieur du contexte professionnel.

La complémentarité avec Marc-André Berclaz (partie gestion) et Werner Maier (partie germanophone) fonctionnait bien et Romain Roubaty, dans son rôle de doyen, a pu « tirer » et rendre attractif pendant des années la filière informatique contribuant ainsi fortement à la renommée de l'école sierroise.

Avec la création de la HES, les équilibres se sont modifiés et cette merveilleuse mécanique collaborative également. Les HES ont fait évoluer le profil d'informaticien vers une coloration moins scientifique et plus orientée « gestion ». Après quelques années, Romain a quitté l'institution.

Sans son immense implication durant 15 ans, jamais l'école n'aurait connu un tel rayonnement. Ces quelques faits rappellent à toutes celles et tous ceux qui l'ont côtoyé (profs, étudiants, entreprises, etc.), la richesse et le développement important qu'il a amenés, et expriment la reconnaissance pour tout ce qu'il apporté à l'école pendant cette période.

Des actions de communication sont entreprises pour soutenir ces efforts :

- le jeu du Sudoku généré par la filière, publié dans le Nouvelliste,
- la création de journées « portes ouvertes » dans le bâtiment Bellevue, avec des ateliers « grand public » animés par des étudiant-e-s de la filière,
- la formule « étudiant d'un jour », où de futur-e-s étudiant-e-s visitent les cours de la filière,
- des rencontres sur site avec des étudiant-e-s des collèges ,
- des initiatives de promotion des métiers techniques soutenues par la Confédération, particulièrement pour les filles.

Sous la conduite du Domaine Economie & Services de la HES-SO, une refonte du plan d'études est initiée. Les 3 responsables de la filière Informatique (Sierre, Genève, Neuchâtel) entreprennent un changement du profil de compétences et du contenu. Il ressort de ce travail un passage d'une formation très technique vers une vision du métier « d'intégrateur ».

Yves Rey quitte la direction de la Haute Ecole en fin 2006 pour le domaine Economie et Services de la HES-SO. Après un intérim assuré par les 3 responsables des filières de la HEG (Economie d'entreprise, Tourisme, Informatique de Gestion), Thomas Steiner est nommé en 2009 pour prendre la direction de la HEG sur le site de Sierre.

En octobre 2011, Bruno Montani est nommé directeur de la Haute école de gestion et de tourisme (HEG), une des 4 Hautes écoles de la HES-SO Valais Wallis.

[Il cède la responsabilité de la filière à David Wannier](#). Arrivant de l'extérieur, David, moins lié à l'histoire de l'école, se bat pour augmenter les effectifs et renforcer le lien HES-Entreprises avec une vision sur 4 niveaux : local, suisse, international et interne.

- 1) Un effort promotionnel conséquent est mis sur pied auprès des jeunes du Valais : Depuis les classes primaires jusqu'aux niveaux des collèges la filière Informatique de Gestion va se faire connaître au travers des projets réels permettant de communiquer sur les compétences acquises au fur et à mesure des études.

Quelques exemples : sans connaissance de programmation préalable, une étudiante peut, déjà après la 1ère année, réaliser une application Android et la déployer sur 20 tablettes pour un projet de recherche de l'institut physiothérapie. En 2^{ème} année, les étudiants sont capables d'intégrer plusieurs systèmes et réaliser des logiciels ergonomiques et très visuels comme le [système de gestion du stockage d'énergie photovoltaïque](#) dans les batteries Lithium-Titanate de l'institut informatique de gestion, hébergées au TECHNO-pôle de Sierre.

En 3^{ème} année, l'industrialisation du logiciel et le bigdata/datamining en parallèle des compétences managériales permettent de professionnaliser les solutions livrées et pérenniser les équipes de développement.

- 2) La création d'un réseau d'alumni et d'un événement annuel '[Silicon Valais](#)' : Le but est d'établir un lien privilégié entre les entreprises ayant besoin de compétences en informatique, les anciens diplômés disséminés dans toute la Suisse et les étudiants actuels de la filière Informatique de Gestion de Sierre. Les 1000 premiers diplômés en informatique à Sierre ont permis la [création du club alumni FIG](#) ainsi que la mise en relation avec le monde économique au travers des réseaux sociaux et notamment d'un groupe LinkedIn dédié. Des conférences sont organisées pour ces professionnels plusieurs fois par année afin d'activer le réseautage dans le monde réel.
- 3) Le développement de la filière informatique de gestion à l'international : [Mise en place avec succès d'un premier double bachelor avec la Haute école spécialisée Haaga-Helia à Helsinki \(University of Applied Sciences\)](#). Le lien avec Haaga-Helia a pu s'effectuer, suite à des démarches préalablement entamées par Bruno Montani et Yves Rey, avec un soutien fort du domaine Economie et Services de la HES-SO et grâce à l'approbation des deux autres filières informatique de gestion de la HES-SO (Genève et Arc). Les étudiants qui choisissent cette voie reçoivent deux titres : un Bachelor Of Science en informatique de gestion et un Bachelor of Business Administration en 'Business IT'. Un stage pratique de 100 jours est requis en supplément pour ce modèle d'étude et permet aux entreprises locales d'expérimenter les compétences de nos étudiants.
- 4) Personnalisation et amélioration continue du plan d'étude sierrois : Chaque année, plusieurs modules sont adaptés aux besoins de l'économie. En parallèle, un nouveau module « choix d'étudiant » a été créé. Celui-ci permet de s'engager par exemple en séminaire international IT (séminaire de workshops IT organisé dans les écoles partenaires, à savoir Copenhague-2015, [Madrid-2016](#), [Sierre-2017](#)), de choisir une option certifiante SAP TERP10/CISCO ou alors de se perfectionner dans un domaine pointu

comme la réalité virtuelle/[réalité augmentée](#) ou les systèmes GIS/python. Il est également possible de créer sa propre entreprise avec le coaching du programme Business eXperience.

Le succès est de retour, les effectifs augmentent et la filière est prête à affronter les années à venir.

Master

Une orientation Management des Systèmes d'Information s'est rattachée en 2009 au Master of Science en Business Administration proposé à la HES-SO, principalement pour les étudiant-e-s du domaine Economie et Services. Cette orientation accueille chaque année entre 12 et 22 étudiant-e-s, formés, à temps partiel, durant 2 ans. Elle complète le diplôme Bachelor en offrant des compétences facilitant l'accès à des fonctions de conduite d'équipe ou de projets dans un contexte de transformation numérique.

Cette formation est actuellement dirigée doublement par des professeurs de la filière informatique sierroise : Jean-Pierre Rey dirige le master et Florian Evéquoz conduit l'orientation Management des Systèmes d'Information.

Ainsi, l'offre est complète pour un jeune intéressé à faire des études longues dans un contexte professionnalisant. Son parcours idéal est alors : maturité professionnelle commerciale, bachelor, master.

Contrairement aux études universitaires, la plupart des étudiant-e-s cessent leurs études après l'obtention de leur Bachelor et le master ne compte, aujourd'hui, qu'environ 10 à 15% des diplômés Bachelor, ce qui est plus ou moins l'objectif visé par ses initiateurs.

Pour plus d'informations : www.hes-so.ch/masterba.

De l'Ecole Technique d'Informatique à la Haute Ecole Spécialisée d'aujourd'hui, une histoire de développement agile ?

Introduction

Les quelques pages suivantes ont été écrites avec l'intention de porter un autre regard sur les 30 années de la Vie de l'Ecole d'Informatique au travers du regard d'une personne qui a vécu, de l'intérieur, tout le parcours de l'institution. Pour compléter les éléments historiques et autres anecdotes évoqués dans les précédents chapitres, nous présentons une perspective totalement subjective de cette expérience, enrichie des apprentissages principaux effectués de l'intérieur de cette construction et qui perdurent encore aujourd'hui et rayonnent bien au-delà du giron de l'école.

La seconde intention de ce feuillet est liée aux missions des professeurs HES et des responsables du développement des filières et instituts : au-delà des missions de formation, de développement au service des entreprises et de transfert de savoir vers les étudiant-e-s et le tissu local, nous nous sentons investis de la nécessité d'ouvrir les esprits et d'inspirer des manières de faire et d'être en constante évolution. En effet, l'arrivée dans un âge mûr de cette création laisse un héritage précieux et certainement utile dans le monde complexe et volatile d'aujourd'hui : coopération, création et stimulation de l'intelligence collective, agilité, gestion du changement, évolution des organisations et des rôles, hiérarchie plate, vulnérabilité, complexe de Dieu¹, création « au-delà de soi », recherche de biens communs, réelle utilité de ce qui est produit, responsabilité de co-crée de manière durable et responsable, réinvention permanente de l'organisation, etc.

Nous nous sommes donc attelés à lier ces apprentissages et expériences à des étapes ou phases particulières de notre histoire : rencontres, créations, difficultés, contextes externes ou internes, etc. Cette partie de l'ouvrage va donc retracer des moments choisis du cheminement de Jean-Pierre Rey dans l'institution. La caractéristique principale d'une telle vision personnelle est évidemment sa subjectivité, et son côté sélectif : des découpages de l'histoire qui lui sont propres ont été réalisés qui, parfois, complètent l'image globale du chemin décrit dans la partie historique de cet ouvrage.

Les principales étapes de cette histoire ont donc été découpées de manière personnelle par l'auteur et sont structurées de manière à raconter ce vécu ; puis elles sont enrichies d'une partie « apprentissages effectués », que nous espérons encore utile et inspirante dans le monde du travail en 2017.

¹ https://www.ted.com/talks/tim_harford, Le complexe de Dieu, tel que décrit par Tim Harford dans cette présentation TED, consiste à croire que l'on peut tout comprendre et tout expliquer tout seul (en tant qu'individu, en tant que groupe ou en tant qu'entreprise)

« Chapitre 1 » : le commencement (1986-1993)

Août 1986. Je viens de terminer mon travail de diplôme en Mathématiques (tapé à la machine à écrire avec les formules mathématiques collées à la main dans les espaces vides laissés à cet effet...). Démotivé par mes études trop théoriques, j'avais accepté, au début de l'été, 12h d'enseignement de mathématiques à l'Ecole Supérieure de Commerce pour l'année scolaire 1986-1987.

Quelques jours avant la rentrée, je reçois un appel téléphonique (sur le téléphone mural fixe de la maison de mes parents...) d'un certain [Marc-André Berclaz, tout fraîchement nommé directeur](#) d'une école privée qui venait d'être créée, en janvier 1986 : l'Ecole Technique d'Informatique. M. Berclaz me propose 6h d'enseignement hebdomadaire de mathématiques pour l'année scolaire qui débute. Ma décision est vite prise : j'accepte, conscient que je mettrai mes études entre parenthèses durant une année. Ce qui m'arrange bien...

C'est ainsi que l'aventure a commencé et que je me suis retrouvé à apprendre un nouveau métier dans deux environnements fort différents, avec des personnes souvent bienveillantes pour le jeune inexpérimenté que j'étais.

En mai 1987, l'ETI me propose 12 heures d'enseignement hebdomadaire et je dois donc choisir entre les deux écoles car, entre-temps, ma motivation à terminer mes études était bien présente grâce au plaisir éprouvé durant cette année professionnelle. Le sage conseil du doyen me fait envisager 2 mois de congé non payé pour pouvoir boucler mes études. J'engage alors pour me remplacer, une jeune et jolie étudiante de l'EPFL, toute blonde, qui sera engagée officiellement 3 années plus tard et qui travaille toujours dans l'institution aujourd'hui.

Les examens terminés, – j'ai encore rêvé des années plus tard qu'il me restait l'un ou l'autre examen à passer –, j'ai profité du temps à ma disposition pour m'inviter aux cours de Romain Roubaty et ainsi me former en algorithmique et plonger dans un univers quasiment inconnu pour moi : l'informatique. Pour l'anecdote, j'avais seulement suivi un cours de programmation à l'université, cours que j'avais profondément détesté...

En 1990, j'achète mon premier ordinateur² que je paye, malgré un rabais d'école, environ 11'000.-, soit approximativement deux bons salaires mensuels de l'époque !!

L'école grandissant rapidement, après avoir passé à un statut cantonal, j'ai assez rapidement lâché l'enseignement des mathématiques pour reprendre des cours d'algorithmique puis de programmation.

Les liens avec les manifestations ou associations locales commencent déjà à être actifs et ils continueront à l'être jusqu'à aujourd'hui. Nous avons, entre autres, réalisé un programme pour gérer les classements instantanés de la course des 24h de la trottinette³, dans un contexte où toutes les puces par coureur n'existaient pas et tous les tours se comptaient par coche ; nous avons également écrit le programme pour la gestion du concours de dégustation

² un IBM PC/AT, 512kb de RAM, 20Mb de disque dur, avec MS-DOS comme système d'exploitation

³ Course organisée en marge du festival de la BD à Sierre.

des Pinots Noirs dans le contexte de Vinea. En comparaison avec ce qui est à notre disposition en 2016, ce que nous avons réalisé à cette époque est archaïque⁴. Cependant, dans les années 1990, nous pouvions offrir des solutions utiles pour de telles associations ou organisations sans réels moyens financiers. A notre avis, cet ancrage local a toujours été une plus-value importante de notre développement et de notre rayonnement.

Un autre élément marquant de cette étape : les remises de diplôme. Ces manifestations, qui arrivaient à remplir la Sacoche pour une trentaine de diplômés, étaient l'occasion de rayonner sur le plan technique : par exemple, en 1993, avant l'arrivée d'Internet, en se mettant en connexion directe durant la remise avec un diplômé vivant en Australie. Ou au travers de sortes de [revues organisées par les étudiants](#) qui ne manquaient pas de relever, souvent avec beaucoup d'humour et de respect, les imperfections de leurs professeurs⁵.

Apprentissages

Un des premiers enseignements majeurs, dont j'ai pu bénéficier, et bien d'autres après moi, a été l'incroyable richesse que la **confiance** peut amener dans la construction professionnelle d'un jeune ; confiance naturelle, généreusement accordée par Marc-André et Romain, sentiment si précieux et propice à se donner corps et âme à sa tâche et sa mission. Cette confiance totale accordée m'a durablement façonné et, la conscience de cette valeur m'est extrêmement utile encore aujourd'hui, avec le privilège des rides, pour participer activement à la construction d'environnements où les personnes ont l'espace pour se développer, pour grandir, pour co-crée, expérimenter et avoir le courage d'aller chercher de l'aide, etc...

Cette confiance, seuls des gens bienveillants et conscients de la nécessité d'avoir un environnement dynamique, créatif et stimulant peuvent la donner. Quel cadeau précieux, pour toutes les parties prenantes, y compris l'environnement externe qui, finalement, peut en bénéficier !

J'y ai aussi appris une qualité, essentielle à mes yeux, dans la transmission de savoir : l'humilité. Cette caractéristique a été essentielle pour ma crédibilité lorsque j'étais plus jeune que bon nombre de mes étudiant-e-s et lorsque souvent, je n'avais que peu d'avance sur l'apprentissage de la matière que je leur enseignais. Dans ces contextes, cette authenticité est juste vitale et j'ai appris à laisser s'exprimer ma vulnérabilité lorsque je ne maîtrisais pas encore toute la matière ou lorsqu'une situation me dépassait ; tout en cherchant des solutions, puis en revenant, lors du cours suivant, avec une réponse satisfaisante et pertinente pour les étudiant-e-s. De plus, j'ai pu expérimenter, sans réelle conscience, le privilège de l'essai-erreur... si difficile à faire vivre aujourd'hui sans risquer des critiques acerbes ou d'importants discrédits. Ce privilège de l'expérimentation me semble fort utile aujourd'hui à cultiver pour imaginer de nouvelles pistes à prendre dans le monde du travail ou pour les enseignants dont

⁴ Il s'agissait d'une application mono-poste réalisée sous MS-DOS, avec toutes les fenêtres et le stockage de données complètement programmés « à la main ». Il n'y avait pas de souris et toute l'arborescence des fenêtres s'effectuaient avec les touches « Enter », « Esc » et les flèches.

⁵ Nous avons numérisé un film VHS d'une telle remise de diplôme à l'hôtel de Ville de Sierre. Consultez le site Web associé à l'ouvrage.

l'essence du métier change : passer d'un rôle de « dispensateur de savoir » à celui de « facilitateur d'apprentissage ».

L'esprit de partage des compétences entre écoles différentes était déjà vivant à l'époque : des compétences que nous développons à Sierre ont été enseignées à l'ESCEA de St-Maurice. En 1991, je me suis retrouvé à enseigner de la bureautique et du dBase III+ à des étudiant-e-s très coopérants malgré leur intérêt mitigé de la matière. J'y ai été remplacé en 1992 par un jeune diplômé de l'Université de Genève : Yves Rey qui accomplira un certain chemin dans l'institution ☺.

Nous ne parlions pas alors d'esprit startup, ça n'était pas encore dans l'air du temps. Mais nous l'avons vécu : autour de l'école et du développement du TECHNO-pôle, il y a eu un joyeux mélange d'entrepreneurs qui ont pris des risques, de spécialistes techniquement pointus et de collaborateurs passionnés et engagés qui ont formé une base solide pour les années qui ont suivi.

Enfin, dans cet esprit « startup », des paris techniques (langage C) et des paris organisationnels (création et développement de l'école privée) relativement risqués ont été réalisés. J'ai été imprégné par cet esprit et le demeure encore aujourd'hui (certaines personnes de l'institution comprendront peut-être, en lisant ces pages, ce qui me motive à remettre en cause, chaque 3-4 ans, profondément tout le programme de formation et à re-questionner régulièrement les fonctionnements organisationnels ☺)!

« Chapitre » 2 : Le développement (1994-1998)

Au vu du rayonnement que commence à avoir l'école, au travers de la qualité des gens formés et des besoins des entreprises d'engager des informaticiens, nous sommes régulièrement en contact avec l'industrie technique. De plus, les stages intégrés dans la formation, que nous offrons aux étudiant-e-s nous permettent également de créer puis de renforcer cet indispensable lien avec le tissu économique environnant. Les relations techniques et académiques amenées par Romain Roubaty et son réseau avec des personnes quadragénaires qui atteignent des postes hiérarchiquement élevés, nous font « bouger » tant sur le plan technique (début de l'introduction de la programmation orientée objet dans l'enseignement obligatoire) que sur le plan du développement de relations industrielles.

Cette époque marque une croissance incroyable de l'école qui grandit et occupe [bientôt des locaux dans toute la ville de Sierre](#). Beaucoup de professeurs de cette époque enseignaient à plein temps en développant quasiment chaque année de nouveaux cours, de nouveaux enseignements, de nouvelles manières de transmettre, etc.

Fortement impliqué dans ce développement de l'activité « formation » de l'école, durant cette période, tout le développement de TECHNO-pôle, co-créé par Marc-André Berclaz, m'était quasiment inconnu. Je ne le percevais que très partiellement au travers des interventions épisodiques dans l'enseignement de Laurent et Claude-Michel Salamin, les directeurs de TI-Informatique. Cependant, les stages que nos étudiants réalisaient, immergés en entreprises,

ont contribué à développer des relations, pour une bonne partie des professeurs actifs dans l'enseignement technique, avec le monde du travail qui engageait nos diplômés.

Naturellement, mon évolution en termes de connaissances techniques s'est mariée avec celle de la formation continue ; j'ai pu créer et gérer un programme de formation continue post-diplôme pour les entreprises et diplômés qui a pu ensuite être rattaché en 1997 avec un programme de [formation continue post-diplôme](#) pour toute l'EEPS.

Des souvenirs remontent de ces lieux spéciaux que les professeurs auront souvent fréquentés : la cafétéria du bâtiment de Max Huber qui a vu tant de riches rencontres, le tea-room de « Chez Alcide » pour les cafés-croissants matinaux, le Bocalino, les bars de la place de Sierre

Témoignage de Sébastien Fardel

"On voit principalement en une école sa capacité à former des élèves. Pour moi, elle a fait plus que ça. Au bénéfice d'un emprunt étudiant pour effectuer mes années à l'ESIS, la banque m'a coupé toutes sources financières dès lors que la personne garante de mon emprunt venait de faire faillite. Je devais trouver une solution en moins de deux semaines, le temps offert par la banque, sous peine de devoir arrêter mes études faute de moyens financiers et ce, à 6 mois du diplôme. Je me suis permis d'en parler à la direction de l'école qui a eu une réaction formidable et a entrepris d'elle-même des démarches pour me trouver un prêt étudiant auprès de l'état du Valais. En moins de deux semaines, l'école a pu me trouver une solution. L'aide de l'école, aussi bien logistique que psychologique, dans cette étape difficile m'a permis d'obtenir mon diplôme et pour ça, je lui suis excessivement reconnaissant."

bien différents de ceux d'aujourd'hui, etc. Dans bon nombre de ces lieux, les échanges avec les étudiant-e-s étaient fréquents, facilités par les faibles différences d'âge entre étudiant-e-s et professeurs.

Apprentissages

Nous avons expérimenté et incarné, sans le savoir, les valeurs et les principes de l'agilité, tellement d'actualité aujourd'hui. Notre aisance actuelle à partager et à développer ce type de management provient certainement de cette époque. Nous y avons vécu le vrai pouvoir de la coopération, les forces de la complémentarité, les prémices de l'interdisciplinarité, l'esprit d'équipe qui demeure même en phase de forte croissance, la complexité de vivre des changements permanents, les remises en question récurrentes, les vertus d'une forte implication et d'un engagement sans faille à développer quelque chose qui nous dépassait, la force collective lorsque chacun est motivé par ses valeurs intérieures alignées sur celles de l'entreprise, l'autonomie et la responsabilité personnelle à remplir notre engagement collectif, l'engagement total dans le présent, etc.

Sans vraiment le conscientiser, nous y avons expérimenté une caractéristique de plus en plus fondamentale en 2016, dans cette phase de transformation numérique: la nécessité d'un apprentissage permanent, d'une formation continue perpétuelle. Cette caractéristique nous est fort utile aujourd'hui pour accompagner personnes et entreprises sur le chemin nouveau de l'obsolescence des compétences ; chemin qui nécessite un renouvellement constant, qui implique d'aller chercher son identité ailleurs que dans le « faire », ce qui implique de se définir autrement que par ce que nous avons été...

Enfin, avec le recul, presque toutes les parties prenantes de l'école ont vécu des histoires parallèles qui ont pu aisément se superposer les unes aux autres, avec passablement de

fluidité ; chacun-e a pu donner le meilleur de son talent, dans son rôle bien clarifié et sans désir d'évoluer dans d'autres rôles mais en faisant évoluer de manière autonome et responsable sa propre activité. N'est-ce pas une parfaite illustration, voire une inspiration, d'une valeur parfois difficile à faire vivre en 2016 : la collaboration, au service d'une cause motivante et qui fait sens?

« Chapitre » 3 : Les débuts de la HES (1998-2003)

En 1998, nous entrons dans le processus de Bologne en créant la filière HES de l'Informatique de Gestion, à nouveau avec un coup d'avance. J'ai la chance d'être un acteur impliqué et engagé à la création et à la mise en œuvre de cette filière HES en Informatique. Cette création s'est faite conjointement avec les collègues de Suisse Romande mais nous sommes les premiers à ouvrir une Filière HES en Informatique de Gestion (FIG), une année avant les autres cantons.

Les étudiants qui s'y engageaient prenaient un risque car nous ne pouvions leur permettre un diplôme reconnu qu'une année après la fin de leur cursus. Tout était à bâtir, nous voulions différencier la filière ES encore existante de la nouvelle filière HES à créer : nouveaux cours, nouvelles méthodes d'enseignement, nouveaux contenus, etc.

Témoignage de Julien Grosclaude

Je me souviens...

Je me souviens avec fierté des ateliers et des formations qui nous ont permis d'être très compétitifs sur le marché et d'avoir même un coup d'avance sur d'autres écoles concurrentes.

Je me souviens avec entrain du début de l'internationalisation de l'école et de nos collègues asiatiques.

Je me souviens avec peu d'enthousiasme des transitions entre les différents sites. De l'histoire ancienne.

Je me souviens avec nostalgie de l'apport incontestable des connections avec les autres écoles de la région. Surtout celle avec l'école de tourisme qui nous permettait d'obtenir quelques avis féminins sur nos travaux pratiques.

Finalement, je me souviens avec plaisir de cette bande de gais lurons avec lesquels nous avons relancé avec succès l'association des étudiants.

En 1999 et en parallèle à la création de la filière HES, nous créons, à TECHNO-pôle, l'institut de recherche en informatique, composé de 5 professeurs à temps partiel, qui complète les activités de l'Institut de recherche Icare déjà actif depuis quelques années. Là aussi, tout était à bâtir en interne : acquisition de compétences des professeurs, coordination avec la Suisse Romande en établissant un réseau de compétences, création de projets de Ra&D, formation d'une équipe, apprentissage d'un nouveau métier, etc.

Un cadre souple et large nous était donné mais, dans notre vécu quotidien, nous n'avions aucune connaissance sur « comment faire » pour bâtir et solidifier l'intérieur de cet édifice et nous avons œuvré « au mieux » en traçant notre propre chemin.

L'aventure Internet & Intégration (2000-2003) :

L'investissement réalisé dans l'établissement des cours post-diplôme dès 1996 va se concrétiser sur un nouveau projet de formation.

Parallèlement à la naissance de l'Institut, nous nous sommes lancés dans la création d'un cursus post-grades, bâti en coordination avec la Suisse Romande, mais porté totalement par le dynamisme et les compétences des professeurs sierrois. Cette aventure a été largement supportée par des étudiant-e-s actifs dans leurs entreprises et qui nous ont bien aidés à co-construire ce

Témoignage de Gilbert Caillet-Bois

Que retenir de l'aventure du postgrade « Internet et Intégration » ?

Tout d'abord que le mot « **aventure** » résume bien le vécu des participants. Non seulement pour les étudiants, qui se lançaient dans cette formation de 2 ans, mais également pour l'institution HES qui vivait un des premiers postgrades multi-sites !

Nous avons également tous retrouvé ce sentiment particulier d'être des « pionniers » :

- des contenus de cours qui s'enrichissaient des échanges entre « professeurs » et « étudiants »,
- des approches innovantes, telle que l'IA, appliquée aux besoins de l'entreprise.

En résumé, un « chaos organisé » qui correspondait bien à l'esprit start-up avant l'heure de la filière informatique de Sierre. Mais peut-être un peu moins à l'approche « ingénieur » de nos amis vaudois.

cursus...qui n'a été finalement donné qu'une seule fois. Cette aventure a constitué les prémices du Master, finalement établi presque une dizaine d'années plus tard.

Je me permets un autre exemple, plus personnel, de ce fourmillement créatif vécu durant cette époque: en mars 2002, j'ai organisé une [conférence](#) à Martigny, avec une centaine de participants, dans le mois du lancement officiel de la nouvelle plate-forme .NET de Microsoft qui révolutionnait le développement logiciel en changeant complètement de paradigme et rendant obsolète du jour au lendemain, l'expertise préalable de Visual Basic 6 que j'avais durement acquise les 3 années précédentes. Pour la préparation de cette conférence, nous avons alors bâti nos compétences par les projets de recherche obtenus, par le post-grade « Internet & Intégration » et par les projets réalisés et les cours dispensés avec des étudiant-e-s qui recevaient des enseignements, réalisaient des travaux de diplôme ou de Bachelor sur des versions Bêta des logiciels. Nous avons alors également développé des contacts privilégiés avec Microsoft : l'éditeur commençait à « draguer » les hautes écoles qui jusqu'alors évoluaient dans un environnement plus orienté Macintosh et Open Source. Nous avons également pu valoriser certains travaux remarquables dans des conférences, même internationales, en intervenant en binôme professeur-étudiant.

Cette période, qui frétilait technologiquement, a été une phase incroyable en termes d'apprentissages et de développement de compétences régionales, pleinement engagés dans la mouvance du développement de l'Internet, sans sentir l'éclatement proche de cette bulle.

Apprentissages

Nous avons continué à expérimenter la force engendrée par la capacité à travailler ensemble, grâce à un savant et subtil mélange de consensus, de décisions et d'intelligence pour faire émerger des éléments conjoints et durables sans perdre notre identité, aussi bien d'individu

que d'entreprise. Cette force et cette capacité à se mettre ensemble nous ont grandement aidés dans les moments délicats qui suivront ; même si Sierre, à ce moment-là, ne semblait pas avoir besoin des autres écoles, ce travail avec les autres écoles de Suisse Romande a été formateur pour nous.

Nous avons appris à nous mettre en péril sur nos compétences. Ainsi, par exemple, avec la première volée HES, nous voulions différencier les plates-formes de développement de celles utilisées dans la formation ES. Nous avons donc choisi de monter un module complet sur PowerBuilder, plate-forme de développement qui avait été choisie par l'Etat du Valais. Après quelques semaines, il s'est avéré que cet outil ne correspondait pas du tout à nos attentes et besoins de formation. D'entente et en co-création avec les étudiant-e-s, nous avons changé de plate-forme de développement en cours d'année, démarrant avec une suite logicielle que nous ne maîtrisions pas. Avec, au final, une réussite, certes imparfaite, pour cette volée en termes de compétences techniques acquises, mais avec une orientation « cliente » que nous avons pu démontrer.

Durant cette période, nous avons appris en conscience (et avons, déjà alors, partagé nos apprentissages) l'importance de lâcher le perfectionnisme, de prioriser de manière agile les projets, de réutiliser des gros investissements de compétences dans des cadres divers (enseignement, conférence, mandats, projets de recherche), d'expérimenter l'abandon des créations devenues obsolètes, même si elles avaient été coûteuses, etc.

C'est également durant cette période d'acquisition de connaissances que nous avons pu expérimenter le syndrome du « valaisan réservé » se confrontant au « parisien volubile » : dans des formations ou conférences, nous étions parfois fascinés par l'aisance oratoire de ces spécialistes français...avant de constater que nous parlions peu sans pour autant être ridicules en termes de compétences, de savoir-faire et de savoir-être 😊.

L'ancrage de l'Institut d'Informatique à TECHNO-pôle se concrétise durant quelques mois par l'organisation de transfert technologique régulier entre les professeurs-chercheurs et les entreprises de la place. Ces partages bi-directionnels de connaissances et de compétences ont amené passablement de valeurs ajoutées tant pour les entreprises qui pouvaient bénéficier du fruit de projets de recherche fortement orienté « développement logiciel et intégration » que pour les professeurs qui découvraient des environnements professionnels performants et qui partageaient avec leurs étudiants des cas d'utilisation ou des problématiques précieuses.

Sans connaissance du management agile, certains mandats et projets de recherche nous ont permis de trouver des solutions agiles de construction de produits. Par exemple, les notions de « Product Backlog priorisé », « d'itérations courtes », de « livrables incrémentaux », inconnues alors mais largement utilisées aujourd'hui dans le monde de l'informatique, nous sont rapidement devenues familières. Dans notre contexte très lié à l'innovation, nous avons déjà vécu la force de « l'essai-erreur » qui était encouragé et accepté. Nous avons le droit de nous rater et d'échouer. A mon avis, ce sont justement ces « plantées » qui ont semé les graines de nos réussites. Le soutien et la confiance de la direction étaient discrets mais nous savions pouvoir compter sur eux...pour autant que nous ne fassions pas n'importe quoi... Ainsi dans

l'exemple de la [conférence .NET](#), Marc-André savait qu'une perte financière était programmée...mais que nous allions rayonner, en exemplarité et en compétences, bien au-delà de nos frontières siéroises. Et il m'a soutenu. Ce soutien a également entraîné de ma part un engagement et un investissement très important mais il a porté des fruits encore bien des années après la conférence, tant pour l'école que pour certaines entreprises environnantes.

Enfin, en termes de management, nous avons vécu la première application concrète de la « métaphore du jardinier », souvent utilisée dans le management agile actuel: le leader agile délimite les bordures du jardin et les liens avec l'extérieur (il fournit le cadre) et le développement de toute la culture du jardin est de la responsabilité des personnes qui œuvrent dans le jardin (le développement du « comment », dans l'entreprise/l'équipe, est laissé aux personnes qui y œuvrent). Cette attitude favorise la responsabilisation et l'autonomie personnelles au service d'un groupe mais elle nécessite une transformation du style de conduite du leader... Et ce vécu s'est réalisé tout naturellement.

« Chapitre » 4 : La grosse crise, le gros coup d'arrêt (2003-2004)

Une grosse crise a éclaté en 2003.

Voici quelques faits qui expliquent le contexte:

- La bulle Internet a éclaté en 2001 et, l'école en a subi un [contrecoup violent](#) à la rentrée 2003 avec quasiment plus aucun étudiant inscrit en première année.
- Plusieurs profs-chercheurs, sur lesquels repose une partie du développement de l'école, doivent faire face à d'importantes difficultés privées.
- Des tensions relationnelles fortes et des divergences de point de vue éclatent entre la direction de la filière et le corps professoral engagé dans la double mission de formation et de recherche.
- Le développement de l'école, devant s'intégrer dans un processus romand, nous dépasse, et génère beaucoup de peurs et de protectionnisme.
- Un des fleurons du TECHNO-pôle, Icare services, traverse d'importantes difficultés qui vont mener à sa faillite.

Dans une vue subjective et plutôt interne à l'équipe, plusieurs éléments ont contribué au sauvetage de l'école:

1. Le fait que l'activité « recherche » était florissante, que l'obtention de fonds de recherche plutôt aisée et que Laurent Sciboz ait pu « porter », quasiment tout seul, le développement de toute l'activité de recherche de l'institut ont été des éléments clés de notre survie. Plusieurs professeurs, qui avaient moins de travail d'enseignement, ont pu travailler de manière plus conséquente sur cette partie Ra&D, si bien que le nombre de licenciements, finalement, a été faible. Nous commençons à nous positionner sur un nouveau concept, AutoID, plus connu aujourd'hui au travers de RFID. Et Laurent Sciboz

nous a souvent poussés et présentés comme « experts » dans des conférences et rencontres avec des industriels.

2. Une grande solidarité entre les profs de l'institut. La valeur de coopération a été extrêmement forte. Les crises personnelles qui se rajoutaient à la crise de l'informatique ont fragilisé certaines individualités très impliquées dans l'école. Et paradoxalement, nous avons pu constater un renforcement de la cohésion, de la coopération, de la créativité et de la recherche de solutions « sans tabous », « out of the box ».
3. Le travail de sous-marin effectué par certains des membres fondateurs. Que je n'ai perçu que bien plus tard 😊...

C'est également durant cette période que les lieux de vie ont sensiblement évolué: TECHNO-pôle pour la partie recherche, Bellevue pour l'enseignement et sur Lausanne pour le développement romand. Les lieux de partage ont également changé, plus étalés dans la ville sierroise.

Apprentissages

Les personnes qui ont traversé ces crises multiples ont été diversement touchées. Dans ce paragraphe, je mentionnerais donc certains apprentissages, pas forcément partagés par toutes et tous, mais qui, même subjectifs, restent dans la lignée « agile » de ce livre. Durant ces moments difficiles, certains d'entre nous ont appris, pas toujours dans l'aisance, la richesse et la force que peut apporter...

- ...la vulnérabilité. Comme déjà évoqué, cette capacité à être authentiquement soi-même, à se livrer tel que l'on est, a permis de développer des relations riches, profondes et durables avec bon nombre de collègues, de clients et d'ancien-ne-s étudiant-e-s.
- ...la coopération. Elle est beaucoup plus difficile à vivre que la collaboration. Car elle implique de faire réellement passer l'intérêt collectif avant ses ambitions propres. Mais elle permet, si elle est partagée par l'ensemble du team, d'être créatif, de trouver et de bâtir des pistes nouvelles supportées par le plus grand nombre. Cette coopération a une grande faculté de resserrer les liens, mais aussi, si elle est absente, de fragiliser une équipe en difficulté.
- ...le courage relationnel. Cette compétence permet, au final, de co-construire un développement d'équipe sans crainte d'affronter un conflit, souvent salutaire au final, s'il est géré finement. Derrière ce courage relationnel se nichent le développement de bonnes capacités de communication et une intelligence émotionnelle salutaire dans le développement et la stimulation de l'intelligence collective.
- ...l'interdisciplinarité, qui permet l'ouverture à d'autres « possibles »,
- ...la gestion agile des priorités, pour s'adapter avec aisance aux nouvelles données qui apparaissent avec régularité,
- ...la réévaluation régulière de ses certitudes, qui autorise le mouvement puis la résilience,
- ...l'humour et la légèreté, pour surmonter « l'invivable »,
- ...l'importance de la veille technologique ou managériale, pour sentir et saisir des opportunités, etc.

Face à l'impossibilité de communiquer ou à l'incapacité de faire évoluer ses certitudes, nous avons vécu avec bien des difficultés, tant les dégâts sur les personnes que la casse de la dynamique d'équipe. Ainsi que les limites de la peur et de la victimisation ! Nous n'avions alors aucune connaissance, ni aucun outil autre que notre intuition pour faire face à une telle situation. Et il nous a fallu du temps et des errances pour trouver les solutions et en sortir. Mais, nous y sommes parvenus et pouvons partager, aujourd'hui, ces apprentissages aux étudiant-e-s et aux entreprises.

Au final, cette période trouble nous a permis

- de conscientiser et d'expérimenter le pouvoir procuré par la confiance du fait que les choses évoluent favorablement si nous y croyons et si nous avons la patience nécessaire, à expérimenter l'importance de l'optimisme,
- de vivre dans le sens du courant de l'évolution plutôt que de résister à cette dynamique de mouvement, souvent bien plus forte que nous...

C'est dans cette phase de crise importante et de reconstruction, que nous avons réellement expérimenté l'importance du développement personnel, du leadership, de soi et des autres. C'est également durant cette période que certains d'entre nous ont acquis les compétences et les expériences qui nous permettent d'être aujourd'hui à l'aise dans toutes les activités liées au management agile. Compétences que nous partageons aujourd'hui au travers de livres, conférences, formations, coaching et autres conseils, et qui paraissent être, en 2017, d'une totale actualité !

« Chapitre » 5 : Le développement de la HES (2005-2008)

Les quatre années qui ont suivi ont été marquées par un fort développement de la HES-SO et de la HES-SO Valais : développement des filières et des activités de recherche dans l'institution, accroissement important du nombre d'étudiants.

Dans une vision plus interne, la filière Informatique de Gestion a stabilisé son nombre d'étudiants à un nombre suffisant et minimal pour qu'elle puisse exister durablement. Cette période marque le début de la forte croissance de l'Institut d'Informatique tant à un niveau européen, via l'impulsion de Laurent Sciboz et de l'institut Icare, qu'à un niveau national et régional par les professeurs de l'Institut.

Ce furent des années riches, marquées par un développement considérable des compétences et par le rayonnement des professeurs-chercheurs dans leurs activités. Cette augmentation des compétences a permis de faire évoluer la majeure partie du corps professoral vers un profil de professeur-chercheur mixant deux métiers : d'une part, une profession d'enseignant et, d'autre part, un rôle d'entrepreneur dans son activité de recherche (pour financer ses activités et celles de l'équipe qu'il alimente).

C'est durant cette période que l'Institut d'Informatique de Gestion a été un pionnier au niveau de la Suisse Occidentale en développant une forte culture d'efficacité voire d'industrialisation dans le dépôt et l'obtention de projets ; efficacité récompensée par de nombreuses réussites dans le financement de projets porteurs tant sur le plan technique que sur celui de l'ancrage économique. Nous avons par exemple réussi à décrocher un projet CTI⁶ dans un temps record (moins de trois mois) entre le premier contact avec le partenaire industriel principal et l'acceptation de ce projet prometteur.

Apprentissages

Dans cette phase très riche, nous avons pu expérimenter une dynamique fortement orientée sur le développement de notre institut et de nos activités, dans un contexte très favorable et propice à faire fructifier les graines semées dans la précédente période de crise.

Les membres de l'Institut d'Informatique ont alors pu savourer les bénéfices de l'après-crise et des solutions trouvées pour s'en sortir, apprécier le sentiment que la plupart des projets créés, bien réfléchis et pensés, trouvaient du financement, déguster le plaisir que « presque tout ce que nous entreprenions » réussissait, etc.

Les apprentissages effectués dans cette période faste ont été divers et variés :

- Pour la première fois, nous avons découvert que l'abondance doit être gérée autant que le manque. Certes, le management de la richesse est émotionnellement plus aisé que la gestion de la précarité mais cette conduite n'est pas forcément à négliger en termes de gestion durable des ressources, d'entretien de la relation client, de gestion des priorités. Ainsi, quelques professeurs ne se sont pas sentis à l'aise dans cette période à cause de la difficulté du double métier de professeur et d'entrepreneur (plus que de chercheurs) et ont quitté l'école. Pour toutes les parties prenantes, il a été difficile pour beaucoup de concilier, en totale satisfaction les activités d'enseignement très exigeantes au vu de l'obsolescence des contenus et celles de Recherche Appliquée et Développement (Ra&D) avec la pression des résultats que nous avons mise en place.
- C'est à cette époque que nous avons compris l'importance essentielle du capital humain dans l'entreprise, à mesurer la nécessité de le « gérer », et à développer un intérêt marqué pour la gestion agile d'une équipe ou entreprise ; importance...
 - ...du développement des compétences et des talents dans l'équipe,
 - ...de la vraie coopération,
 - ...d'une gestion agile et courageuse des priorités pour demeurer productif et efficient,
 - ...de la préservation d'une motivation forte des collaborateurs et des mécanismes à mettre en place pour ce-faire,

⁶ CTI : Commission fédérale pour la Technologie et l'Innovation, qui finance la création de nouveaux produits ou services réalisés en partenariat étroit entre Hautes Ecoles et entreprises

- ...de l'importance, en termes d'attractivité, du rayonnement de chaque collaborateur,
- ...etc.
- Nous avons également appris les avantages mais aussi les freins et les difficultés d'un management « plat », de la coopération dans une équipe dont chaque membre exerce un double-métier, du fait de préserver des valeurs essentielles, de la difficulté à différencier opportunités porteuses et projets plus alimentaires, etc.
- Nous nous sommes améliorés, en clarté et en finesse, dans le processus d'engagement suite à quelques expériences malheureuses ; par exemple, il est préférable de ne pas engager une personne si nous avons un gros doute, même si nous avons besoin de personnel.
- Dans ce contexte, où chacun exerçait un multi-rôles dans l'équipe, nous avons pu expérimenter avec plus ou moins de bonheur, l'importance de pouvoir être complémentaires sur le plan managérial pour balancer dans un équilibre subtil, intérêts tournés vers l'extérieur et développement harmonieux de l'équipe.
- La qualité pédagogique de l'enseignement a subi, en partie, les conséquences de ce développement important de l'institut principalement par le fait que bon nombre de professeurs avaient diminué leur taux d'enseignement et étaient donc fortement impliqués dans le développement de leur activité de Ra&D. Durant cette période, nous avons également mis en place bon nombre d'indicateurs quantitatifs pour évaluer nos activités au détriment d'autres plus qualitatifs. Si cette situation ne nous satisfaisait pas pleinement, elle était en position de force vis-à-vis des autres cantons et elle nous a permis de « rester devant » et d'être ainsi un acteur du changement plutôt qu'une victime.

Dans une vue plus orientée « gestion d'équipe », nous avons expérimenté également la nécessité du manager agile de demeurer attentif à...

- ...l'importance de cultiver le terreau qu'est l'équipe pour qu'il produise une récolte attractive pour celles et ceux qui ont besoin de la nourriture que nous pouvons offrir. Nous avons connu alors le danger de la standardisation et de la normalisation lorsqu'elles deviennent une priorité de management. Certaines personnes ont œuvré pour favoriser la diversité des profils et des manières d'être, pour développer cette intelligence émotionnelle si importante dans des activités créatives,
- ...protéger l'équipe de ce qui ne la concerne pas et qui l'empêche de donner le meilleur d'elle-même ; tout autant que l'importance de la communication et le développement d'une transparence intelligemment développée,
- ...entreprendre une démarche continue de développement personnel avec l'ambition d'être aligné entre ce que « je dis, je fais et je suis »,
- ...prendre de la hauteur, porter d'autres regards et ne jamais prendre une décision importante avant d'avoir retrouvé une certaine stabilité émotionnelle,

A la fin de cette époque, j'ai suivi une formation de développement durable originale à Findhorn en Ecosse. Couplé au fait que je m'étais éloigné du pur plan des compétences techniques, cette formation m'a permis de prendre un peu de hauteur sur les thématiques des projets de Ra&D qui m'intéressaient et de devenir une des premières personnes à œuvrer, sur le terrain, pour développer des projets plus interdisciplinaires avec mes collègues de l'économie et du tourisme. Cette formation m'a permis de développer et d'inspirer une conscience toujours plus accrue de l'utilité réelle et rapide, de la valeur ajoutée et durable des projets montés, déposés et dirigés.

Cette compétence de durabilité et d'interdisciplinarité nous est extrêmement utile en 2017, dans la période de transition que nous vivons. Elle a permis à certain-e-s d'entre nous d'être actifs et impliqués, par la suite, dans des projets liés au tourisme, à l'énergie et à la santé. Ces thèmes sont aujourd'hui des axes stratégiques du développement du Canton du Valais et de la HES-SO Valais-Wallis.

« Chapitre » 6 : Dans la HES-SO (2008-2014)

De mon point de vue, cette période marque une transition importante en termes d'identité propre de « l'école d'informatique ». En effet, en avril 2007, Yves Rey, qui avait dirigé la grande école sierroise dès l'an 2001, est nommé Responsable du Domaine Economie & Services à Lausanne. Il rejoint Marc-André Berclaz, président de la HES-SO depuis quelques années. Toutes les filières ont dû gérer leur propre développement et intégrer un domaine d'enseignement et de recherche plus vaste que leur champ d'action habituel. La filière Informatique s'adapte plutôt bien cette évolution, sans perdre son identité et l'Institut de recherche « éclate » sur le plan international. Dans cette mouvance nécessitant de mixer développement local et intégration dans une institution nationale, voire sur le plan international, nous avons réussi à ...

- ... transformer complètement le profil de l'informaticien dans notre filière, faisant évoluer son plan d'étude en lien avec l'évolution des mentalités et du marché du travail : passage d'un métier de « développeur » à celui « d'intégrateur », un rôle central dans la définition et la récolte de besoins, dans les interactions clients, etc. Cette mue, indispensable avec la rapidité des transformations liées au numérique, s'est réalisée avec plus ou moins d'aisance et de réussite.
- ... lancer un master en Business Administration au niveau HES-SO en 2008 et créer une orientation en Management des Systèmes d'Informations en 2009. Cette nouvelle offre complète le portefeuille de formation et permet à nos étudiant-e-s d'obtenir des diplômes universitaires supérieurs.
- ...développer des activités internationales et obtenir un rayonnement de la Ra&D à l'échelle européenne sur des thématiques bien précises. Cette situation s'est réalisée grâce à l'engagement de personnes extrêmement pointues et reconnues dans notre institut. Une fois encore, nous avons bénéficié, sur les autres instituts similaires, de ce coup d'avance indispensable à notre survie.

- ...quasiment doubler la taille de l'Institut et, par conséquent, en arriver à devoir « gérer l'abondance » pour viser, à la fin de la période, une stabilisation dans cette période d'intense croissance.

Apprentissages

En tant que groupe, cette période nous a permis d'expérimenter la pertinence d'un modèle d'évolution d'une équipe⁷, vieux de près de 50 ans. Plus particulièrement, nous y avons appris que, dans les différentes phases, il était parfois salutaire, voire indispensable, que, pour jouer le même rôle, les personnes changent : la dynamique d'un leader d'une phase de lancement n'est pas la même de celle qui doit conduire une étape de stabilisation. Etre capable, dans une équipe, de composer au niveau collectif avec ces différentes dynamiques me semble être une énorme valeur ajoutée dans notre monde actuel, tellement imprévisible.

Nous avons également appréhendé le fait qu'une efficacité accrue au niveau collectif, qu'une amélioration continue de l'équipe passent inévitablement par une meilleure connaissance de soi, voire par une confrontation avec soi, pour pouvoir donner le meilleur de ce que l'on **est**. Souvent, le meilleur de ce que l'on fait ne suffit plus dans des environnements complexes, agiles, exigeant des repositionnements réguliers, impliquant de voir clair même dans le brouillard. De nos jours, il est fréquent d'être capable de lâcher des créations importantes réalisées si elles sont devenues obsolètes, dépassées ou décalées.

Sur un plan plus personnel, cette période a été autant riche que confrontante ; et certaines de ces étapes ont été certainement vécues par bon nombre de mes collègues, au fur et à mesure des évolutions très rapides que nous nous devons d'appréhender régulièrement pour en étudier la possibilité d'intégration dans la formation et le transfert aux entreprises. Un professeur-chercheur qui accepte des fonctions managériales prend un risque majeur de se couper de ses compétences techniques. Lorsqu'il quitte sa responsabilité de leader, il sera donc rapidement amené à trouver un nouveau positionnement, un nouveau rôle dans lequel il puisse amener de la valeur ajoutée au groupe. C'est par exemple ce que j'ai dû faire, lorsqu'après quelques années, j'ai quitté la responsabilité que j'avais assumée dans l'Institut. Je me suis donc à nouveau impliqué plus grandement dans l'évolution de l'enseignement en

- conduisant, sous la responsabilité de Bruno Montani, la refonte du cursus de la filière,
- en œuvrant en sous-marin pour la création du contenu du master,
- en effectuant du coaching/mentorat/tutorat pour les nouveaux profs-chercheurs,
- en étant impliqué, sur le plan des projets pour coacher leurs phases délicates.

Cette complexité d'exercer deux métiers à des rythmes et des impératifs différents amène une grande richesse et une belle diversité dans le travail du professeur-chercheur. Par contre, elle le coupe souvent de ses compétences techniques originales ; ces dernières devraient alors être régulièrement rafraîchies, ce qui est le but majeur des congés sabbatiques bâtis sur des projets concrets et utiles à l'Institution.

⁷ Modèle d'évolution de Tuckman, https://fr.wikipedia.org/wiki/Bruce_Tuckman

C'est durant cette période que nous avons vécu, avec parfois passablement de frustration, les difficultés récurrentes à faire côtoyer un management très institutionnel et étatique dans un environnement innovant et dynamique... Ce point de tension existe toujours dans notre institution et, en avoir conscience, évite passablement de difficultés et de pertes d'énergie.

Cette période qui m'a plus occupé dans l'enseignement m'a confronté rapidement au changement de mentalité des étudiant-e-s qui fréquentaient notre école. En effet, j'ai pu mesurer, en enseignant les bases de la programmation qui, fondamentalement, ne changent pas que les recettes que j'appliquais avec grand succès une dizaine d'années auparavant ne fonctionnaient plus du tout. Pourtant ce changement n'était aucunement lié à la différence d'âge croissante entre les étudiants et moi. Ensemble, nous avons compris que les jeunes générations ne sont aucunement motivées à « apprendre pour apprendre » si elles ne perçoivent pas le **sens** de ce qu'elles sont en train d'ingérer : ainsi, par exemple, des exercices de programmation à connotation mathématique n'ont aucune chance d'intéresser la majorité des étudiant-e-s ; par contre, démontrer que le même algorithme est à la base d'un logiciel qu'ils utilisent régulièrement sur leur smartphone les motive beaucoup plus à s'investir dans cet apprentissage. En 2016, nous visons une nouvelle évolution qui oblige les directions pédagogiques à proposer et à offrir des moyens et des outils adaptés à ces nouveaux besoins.

C'est à cette époque que nous avons réellement expérimenté le changement fondamental que l'on perçoit aujourd'hui du rôle de transmetteur : d'un rôle de « dispensateur de savoir », de plus en plus, le professeur devient un « facilitateur d'apprentissage ». Si cette transformation est aisée pour bon nombre d'enseignants, bien d'autres le vivent très mal. Les institutions, qui ont depuis toujours fonctionné selon le paradigme du « professeur tout puissant », éprouvent beaucoup de difficultés à se transformer. En 2016, cette transformation semble s'accélérer dans tous les niveaux d'enseignement ; la révolution numérique, qui a généré cette nouvelle société du savoir, va encore bouleverser profondément l'école et les moyens d'apprentissage.

Cette période m'a également permis de vivre quelques riches et nouvelles expériences:

- La création des [Agile Tours](#) à Sierre : conférences sur l'agilité, coordonnées au niveau mondial, mais organisées localement.
- L'animation hebdomadaire d'un [blog](#) et l'écriture de deux livres, un eBook disponible sur le Web et un deuxième qui a été publié avec toutes les aventures que cela comporte 😊.
- La chance de pouvoir préparer et présenter une conférence [TedX](#) à Martigny sur un thème qui m'était cher (mélanger alpinisme et management agile) mais que j'ai préparé tout spécialement pour la conférence ; elle a été l'expérience de présentation la plus ardue que je n'ai jamais réalisée 😊. Aujourd'hui, ce type de présentation devient peu à peu la norme car bon nombre de nos professeurs sont impliqués régulièrement dans des conférences régionales, nationales ou mondiales ; cette présence visible est devenue indispensable pour pouvoir être associés à des montages de projets de plus en plus complexes. Nous avons également organisé à Sierre ou à Montana, des conférences internationales pointues et reconnues dans le milieu scientifique.

- La formalisation et la mise en place de nombreux concepts et/ou outils indispensables dans une organisation apprenante, avec pragmatisme et en évitant au maximum tout dogmatisme stérile ; nous avons effectué quelques pas et expériences timides en direction d'un modèle plus « holacratique » (nouveau paradigme de management qui apparaît en entreprise).

« Chapitre » 7 : Le futur et le développement de la HES-SO (2015-...)

Avec les engagements de Bruno Montani à la tête de l'école sierroise et de [David Wannier responsable de la filière d'Informatique de gestion](#), cette dernière a traversé une phase de croissance, en passant de 100 étudiants en 2012 à 180 pour la rentrée 2016, ce qui correspond certainement mieux tant aux demandes du marché qu'à son offre de formation.

Aujourd'hui, je constate une forte analogie entre la période du début (1986) et celle que nous vivons actuellement en 2016 : une nécessité impérieuse de se réinventer, mais dans des contextes radicalement différents.

En effet, le frémissement de l'environnement actuel est bien perceptible avec une nécessité d'inventer et/ou de faire évoluer des modèles sociétaux, politiques, économiques, académiques, spirituels, etc. adaptés aux nouvelles données mondiales, nouvelles données qui ont émergé, principalement sous l'impulsion de la transformation numérique ?

L'école sera certainement une partie prenante forte de ces trois challenges :

- Challenge **académique** pour les futures générations dans un contexte de révolution numérique
 - L'école va vivre le paradoxe de devoir former des gens de manière standardisée tout en étant convaincue que les jeunes futur-e-s étudiant-e-s devront se bâtir en ensemble de compétences personnalisé (peut-être moins diplômantes qu'aujourd'hui). Ce paradoxe entraîne, avec l'obsolescence programmée des compétences, que nos futur-e-s étudiant-e-s devront peut-être devenir les entrepreneurs de leur propre vie professionnelle ? Certains d'entre eux iront-ils offrir leurs compétences aux entreprises ? Ce futur qui se dessine, entraînera-t-il que, peut-être, ces entreprises deviendront potentiellement diplômantes, et que l'école ne deviendra qu'un maillon d'une chaîne de formation ? Ces perspectives défiantes nécessiteront-elles aux diversités de points de vue de se mettre ensemble pour dessiner ces nouveaux modèles ? Obligeront-elles à peut-être moins se cristalliser sur ses propres certitudes, à moins se replier sur soi ou sur une identité qui n'a plus lieu d'être ?
- Challenge de la Recherche Appliquée (Ra&D) : la féroce compétition qui se déroule au sein de l'ensemble des Hautes Ecoles (HES, Universités, EPF, etc.) nous poussent sur des chemins nouveaux. Saurons-nous préserver notre ADN qui repose sur l'utilité de notre recherche pour le tissu économique, en réponse à des besoins concrets et appliqués ? Saurons-nous préserver ce fragile équilibre entre ancrage régional, présence nationale et reconnaissance internationale et éviter le piège de l'académisation de notre Ra&D ?

- Challenges sociétaux et économiques : la révolution numérique que nous traversons, n'implique-t-elle pas que notre domaine « Economie & Services » invente et promeuve avec intelligence, sens critique, flexibilité et durabilité des modèles adaptés à notre contexte, plus soutenables pour les générations futures. Il importe que le transfert et le partage d'expériences et de connaissances entre les professeurs-chercheurs et les entreprises puissent continuer à alimenter les contenus de nos filières ? Vœu secret, et peut-être idéaliste, que ces modèles agiles d'innovation et de co-création puissent également imprégner le monde politique !

Notre jeunesse traverse cette période, en la vivant pleinement, en expérimentant les plus-values offertes par notre monde moderne autant qu'en s'insurgeant contre des modèles devenus obsolètes. Elle semble parfois un peu perdue dans cette abondance d'informations et de stimulations de tout ordre. J'en veux pour preuve l'augmentation du nombre de congés sabbatiques après une maturité ou un Bachelor. Dans sa connexion permanente aux autres, au travers des réseaux sociaux, ne risque-t-elle pas de se couper de son propre ressenti intérieur et de son essence unique ? Saurons-nous les accompagner sur ce chemin sans leur imposer le nôtre ?

Je termine ce paragraphe par la conclusion du [discours d'accueil](#) réalisé au parlement des jeunes 2016 :

« ... Pour conclure, je suis convaincu que la transition sociétale que nous vivons, nous invite à envisager un développement peut-être plus durable que celui que nous vivons aujourd'hui. Développement durable bien plus vécu et expérimenté qu'aujourd'hui, où il demeure encore bien trop souvent au niveau des intentions et associé à la pure dimension environnementale. Pour ce faire, ne devrez-vous pas,

- *OSER le développement de l'intelligence collective ?*
- *OSER la confiance en des gouvernants et dirigeants qui communiquent de manière transparente ?*
- *OSER se démarquer de l'asservissement à la « connexion permanente » qui nous guette ?*
- *OSER partager nos richesses sans crainte de « perdre » notre identité ?*
- *OSER mettre en péril nos certitudes et nous ouvrir à d'autres manières de penser ?*

J'observe aujourd'hui que cette nouvelle société de l'information nous amène un défi majeur, tant dans la sphère privée que dans le monde de l'entreprise : la capacité de redéfinir régulièrement son identité propre. Sans s'y perdre.

Dans ce contexte, je suis convaincu que le Valais possède un atout majeur car il peut unir deux mondes encore bien vivant en lui: le monde rural, terrien avec ses racines, son bon sens, son patrimoine bien vivant, ses valeurs d'ancrage fortes qui peut se marier, autrement que contraint, avec le monde actuel, dynamique, instable, intellectuel, numérique dont il abrite des acteurs forts et reconnus aujourd'hui au travers de ses Hautes Ecoles et de l'usage des nouvelles technologies.

Et c'est à vous, jeunes générations, qu'il incombera de répondre à ces défis ! Je souhaite que vous réussissiez à œuvrer avec intelligence et créativité dans le sens du courant de la transformation que nous vivons !

.. »

Je possède la certitude, pour le dessin de ce futur, que certaines personnes de l'aventure « ETC » seront toujours empreintes de cet esprit pionnier, agile, coopératif, transcendant la réalisation personnelle. Qu'elles pourront peut-être aider et/ou contribuer à dessiner avec optimisme, générosité, créativité et passion, un futur encore inconnu mais durable. Tout en laissant la main, pour sa réalisation, aux générations futures...

Pour terminer...

Nous vous souhaitons, chères lectrices et chers lecteurs, d'avoir autant de chance que nous en avons eue, en œuvrant et contribuant à un projet qui, au final, a impacté durablement des milliers de personnes. Au-delà de toutes les réalisations qui durent encore aujourd'hui, nous avons eu le privilège immense de vivre, et de vous partager, une aventure humaine riche et apprenante, avec ses joies et ses peines, ses amitiés et ses déchirements, etc.

Durant toutes ces années de profonds changements, une constante a régné : nous avons été des producteurs et des passeurs de savoirs, des contributeurs localement importants à cette révolution numérique qui impacte tant la société ; en y portant, la plupart du temps, le regard critique nécessaire à son intégration dans la vie quotidienne.

Que toutes les personnes, visibles ou de l'ombre, qui y ont contribué soient ici remerciées ! Notre mémoire est faillible et les années estompent les souvenirs, alors que celles et ceux que nous avons omis de citer nous excusent !

Finalement et surtout, que toutes les personnes qui s'engagent aujourd'hui pour la poursuite et l'évolution de cette école soient chaleureusement remerciées ! Car la vague de la transformation digitale, sur laquelle nous nous apprêtons à surfer, promet d'être décoiffante ! L'informatique sierroise, au travers de ses étudiants, ses professeurs et ses chercheurs sera assurément au centre de cette mouvance et certainement bien impliquée dans la création de nouveaux modèles économiques et sociétaux qui sont appelés à émerger !

Marc-André Berclaz et Jean-Pierre Rey

Table des matières

PRÉFACE	1
PRÉAMBULE	2
POUR COMMENCER	3
COMMENT LIRE LE LIVRE ?	3
REMERCIEMENTS	3
PRÉHISTOIRE	4
PREMIÈRE ANNÉE, L'ÉCOLE SE CHERCHE	5
LES COURS POUR DEMANDEURS D'EMPLOI	9
LES STAGES EN ENTREPRISE	9
DEUXIÈME ANNÉE	10
DÉBUT DU PROCESSUS DE CANTONALISATION	10
PREMIERS DIPLÔMÉS	10
LA QUESTION DES LOCAUX	11
L'IDÉE DU TECHNO-PÔLE	11
AGRANDISSEMENT DU BÂTIMENT KOHLBRENNER	11
TROISIÈME ANNÉE : CANTONALISATION SUITE ET FIN	12
LE HAUT-VALAIS	12
DÉBUT DES AVENTURES DE RECONNAISSANCE FÉDÉRALE	14
L'EXPLOSION IMMOBILIÈRE	15
COUP DE FREIN ET GRAND CHAMBARDEMENT	15
PETIT RETOUR EN ARRIÈRE : LE PROJET COMMUNE MODÈLE POUR LA COMMUNICATION	16
L'ANCÊTRE DE L'INTERNET	16
TAPEZ *NOMOCOM N	16
DU CENTRE MULTIMÉDIA À L'INSTITUT DE RECHERCHE ICARE	17
LA QUESTION DE LA RECHERCHE	18

CRÉATION DE L'INSTITUT ICARE	18
CRÉATION DE L'EEPS, LA MARCHÉ VERS L'INTÉGRATION	20
UN ÉCRIN POUR LA HAUTE ÉCOLE VALAISANNE	21
LE PROGRAMME	21
UNE DIRECTRICE POUR L'ESIS	22
FORMATION CONTINUE	23
PREMIER PROJET CTI : MOUNTAIN SOFTWARE FACTORY	24
VULCAIN : L'INCUBATEUR DE START UP	25
LA HAUTE ÉCOLE VALAISANNE	25
VERS LE NIVEAU HES	26
CRÉATION D'UNE NOUVELLE FILIÈRE	27
PARTAGE DU TERRITOIRE	27
CENTRE DE COMPÉTENCES	27
2004 BUG INFORMATIQUE À SIERRE	28
CONCEPTION ET MISE EN PLACE DE LA FILIÈRE HES À SIERRE	28
MASTER	31
INTRODUCTION	32
« CHAPITRE 1 » : LE COMMENCEMENT (1986-1993)	33
APPRENTISSAGES	34
« CHAPITRE » 2 : LE DÉVELOPPEMENT (1994-1998)	35
APPRENTISSAGES	36
« CHAPITRE » 3 : LES DÉBUTS DE LA HES (1998-2003)	37
APPRENTISSAGES	38

« CHAPITRE » 4 : LA GROSSE CRISE, LE GROS COUP D'ARRÊT (2003-2004)	40
APPRENTISSAGES	41
« CHAPITRE » 5 : LE DÉVELOPPEMENT DE LA HES (2005-2008)	42
APPRENTISSAGES	43
« CHAPITRE » 6 : DANS LA HES-SO (2008-2014)	45
APPRENTISSAGES	46
« CHAPITRE » 7 : LE FUTUR ET LE DÉVELOPPEMENT DE LA HES-SO (2015-...)	48
POUR TERMINER...	50
ANNEXE 1 : LISTE DES RESPONSABLES & DIRECTEURS DE 1986 À 2016	54
ANNEXE 2 : PROFIL LINKEDIN DES PERSONNES QUI ONT TÉMOIGNÉ	55
UN OUVRAGE DE RÉFÉRENCES	55
ANNEXE 3 : LISTE DES DIPLÔMÉS	56

Annexe 1 : Liste des responsables & directeurs de 1986 à 2016

ETI, ETC, ESIS :

- Direction : Marc-André Berclaz : 1986 à 1995 puis entrée de Dominique Rudaz jusqu'en 2004
- Direction académique : Romain Roubaty
- Direction germanophone : Werner Maier

Formation continue :

- Marc-André Berclaz, Werner Maier, Romain Roubaty, Jean-Claude Vouillamoz, Dominique Rudaz, Bernard Rey, Florian Doche, Pascal Pannatier toujours appuyés fidèlement par Béatrice Zufferey jusqu'à sa retraite.

Filière Informatique de gestion de la HES-SO Valais:

- Romain Roubaty : de 1986 à 2006
- Bruno Montani : de 2006 à 2011
- David Wannier : de 2012 à 2016

Institut Informatique de gestion :

- Laurent Sciboz, dès sa création en 1999

Domaine Economie et Services de Sierre:

- Yves Rey, de 2000 à 2006
- Thomas Steiner, de 2009 à 2011
- Bruno Montani, de 2011 à aujourd'hui

Master, orientation Management des Systèmes d'Information

- Bruno Montani : de 2009 à 2011
- Jean-Pierre Rey, de 2012 à 2015
- Florian Evéquo, dès 2015

Annexe 2 : Profil LinkedIn des personnes qui ont témoigné

Nous insérons ici les profils des personnes qui ont accepté d'apporter leur contribution par leur témoignage. Qu'elles en soient chaleureusement remerciées !

- Sébastien Fardel : <https://www.linkedin.com/in/sebastien-fardel-150ab61/>
- Christophe Bonjour : <https://www.linkedin.com/in/christophe-bonjour-cia-4537532/>
- Julien GrosClaude: <https://www.linkedin.com/in/julien-grosclaude-09a11274/>
- Gilbert Caillet-Bois : <https://www.linkedin.com/in/gilbert-caillet-bois-1616492/>
- Claude-Alain Berclaz : <https://www.linkedin.com/in/berclazca/>

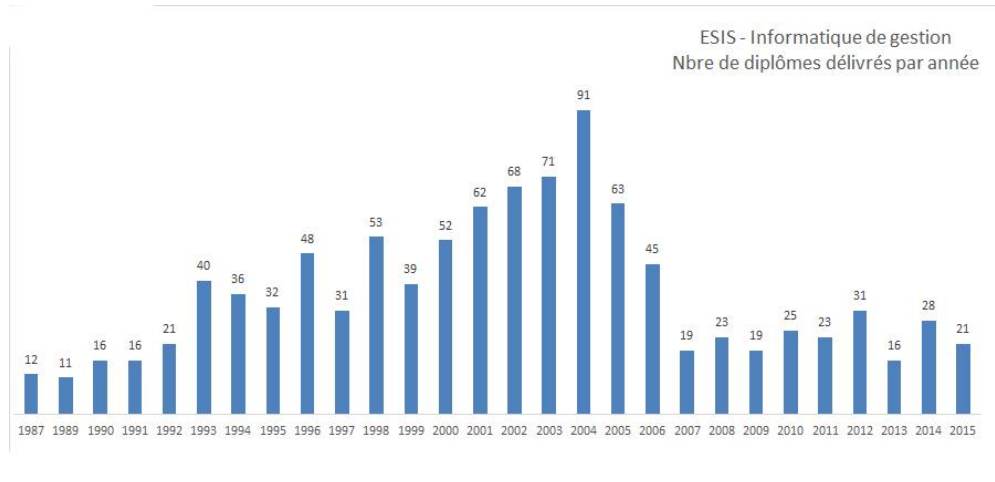
Un ouvrage de références

Josef Guntern, L'école valaisanne au 20^e siècle, Cahiers de Vallesia, 2006

Annexe 3 : Liste des diplômés

Dans cette annexe, nous allons lister toutes et tous les diplômé-e-s qui ont passé sur les bancs de l'école, quelle que fût sa forme (ETI, ETC, ESIS, FIG).

Le schéma ci-dessous résume l'évolution des diplômes jusqu'en 2015. Depuis l'an dernier, la tendance est à nouveau à la hausse, en termes de diplômés.



Pour la version .pdf, les pages suivantes contiendront, sans mise en page particulière, la liste des noms par volée des étudiant-e-s.

1987	
AMOS	Nicolas
BERCLAZ	Claude-Alain
BERCLAZ	Paul
CLIVAZ	Pierre-André
CRITTIN	Yvon-Philippe
KAUERTZ	Juliane
MALPELI	Jean-Paul
MATHYS	Pierre-Yves
OGGIER	Pierre
ROSSIER	Michel
SALAMIN	Jean-Didier
ZUBER-TABIN	Christiane

1989	
ALADIN	Karim
ALLEGROZ	Maxime
BANDI	Philippe
BERCLAZ	Fabienne
BRUCHEZ	Alain
ERISMANN	Philippe
MABILLARD	Dany
MORARD	Eric
PAYN	Jean-Marc
SALAMIN	Pierre-Olivier
VUIGNIER	Cathy

1990	
ANTILLE-CALOZ	Nicole
BIOLLAZ	Jean-Michel
BORGEAT	Jérôme
BRUTTIN	Jean-François
CHABLE	Nathalie
DE SANTIS	Damiano
DELETROZ	Serge
DUC	Gérald
DUC	Raphaël
FOURNIER	Claude-Alain
MABILLARD	Alvaro
NIGGELI - ROUBATY	Sylviane
PERRIN	Florian
PRALONG	Boris
SALAMIN	Stéphane
SCIBOZ	Laurent

1991	
ANTILLE	Pascal
BARATTINI	Claude
BONVIN	Chantal
BUTHEY	Philippe
DARBELLAY	Christian
DORSAZ	Fabrice
DUBUIS	Olivier
HAENNI	Yves
KAISER	Freddy
LABATE	Adriano
MICHAUD	Christophe
RAUSIS	Marika
REY	Jean-Paul
WEBER	Emmanuel
ZUBER	Benoît
ZUFFEREY	Marc-André

1992	
BERCLAZ	Charles-André
COUTAZ-ROUILLER	Fabienne
DAVID	Joël
DE VITIS	Antonio
DELEZE	Philippe
DELITROZ-LOGEAN	Chantal
EPINEY	Marc
GIRARD	Patrick
MARQUES	Isabelle
METRAILLER	Patrick
MURMANN	Bernhard
SALAMIN	Christine
SCHWERI	Claude-Alain
SPUCHES	Joseph
STAUB	Franck
THEYTAZ	Antoine
VENTIMIGLIA	Joachim
VOIDE	Serge
VOUTAZ	Fabrice
VRUGGINK	Jaco
ZUFFEREY THEYTAZ	Sylvie

1993	
BADERTSCHER-RATTAZZI	Katia
BERARD	Christophe
BERCHTOLD	Christian
BEYTRISON	Alain
BISSIG	Alain
BITZ-TAPPAREL	Sylvie
BLATTER	Eveline
BUMANN	Eugen
CAILLET-BOIS	Gilbert
CRETTON	Fabian
DUCREY	Sébastien
EGGEL	Georges
FAVRE CAILLE	Isabelle
FUX	Erich
GABIOUD	Didier
IMBODEN	Edwin
IMMELE	Yannick
ITTIG	Klaus
JILG	Grégoire
KOENIG	Marc-André
LAMBRIGGER	Marcel
LATTION	Laurent
LORETAN	Urs
MASSEREY	Christophe
MUTTER	Romeo
NANCHEN	Mario
OGGIER	Roland
PERRAUDIN	Alexandre
REUSE	Fabien
REY	François
REY	Stéphane-François
RODUIT-CLAVIEN	Sylvie
RUCH	Marcel
RUPPEN	Philippe
SCHMIDHALTER	Christophe
SIGGEN	Patrick
SOTTAZ	Jasmina
THELER	Patrick
WYSSEN-PFAMMATTER	Rosita
ZURSCHMITTEN-MEIER	Monica

1994	
ACHOUMI	Hassan
BARRAS	Jérôme
BERCLAZ	Christian
BETRISSEY	David
BRIFFOD	Noël
CARRUZZO	Michel
CHANTON	Philipp
CHAPPUIS	Pascal
D'INCAU	Stéphane
ERARD	Anne
FOLLONIER	Gérald
FONTAINE	Gilles
GILLIOZ	Pascal
GSPONER	Philipp
IMHOF	Reinhard
JAGGI	Nathalie
JORAY	Charles-André
JORDAN	Pascal
KOERBER	Pierre
LATHION	Philippe
MABILLARD	Claude
MALBOIS	Patrick
MARTIG	Christoph
MICHELLOD	Jérôme
MOIX	Christophe
MURMANN	Beat
PERRUCHOUD	Christophe-Pierre
PERRUCHOUD	Yan
PIGNAT	Christophe
RIGHINI	Christophe
RODUIT-CLAVIEN	Alain
SAUDAN	Géraldine
STUDER	Stefan
VOCAT	Cédric
ZENGAFFINEN	Beat
ZIMMERMANN	Yvan

1995	
ANTONIN	Florian
BARMAZ	Sébastien
BITTEL	Aldo
BRIGUET	Frédéric
BROCCARD	Yvan
CELAIA	Fabien
COURTINE	Claude-Alain
DOUGOUD	Philippe
DUBUIS	Bernard
EVEQUOZ	Jocelyn
FANTI	Murielle
HUGO	Robert
JAGGY	Francis
KOWALSKI	Adam
KUONEN	Patrick
LEGER	Fabienne
LEHNER	Alexandra
LUY	Eliane
MARIETHOZ	Grégoire
MICHELET	Nicolas
MONNET	Jérôme
MUTTER	Tobias
PELLISSIER	Jérôme
PERRUCHOUD	Reynald
PRAZ	Alain
RALSKA	Monika
RUSSO	David
SALAMIN	Nathalie
SAVIOZ	Rachel
STEINER	Yvan
TAVELLI	Scott
ZUBER	Wenzel

1996	
ANTELO	Miguel-Angel
BARREIRO	François-Xavier
BELMONTE	Roberto
BETRISEY	Cédric
BONJOUR	Christophe
BONVIN	Hervé
BONVIN	Jean-Bernard
BONVIN	Laurent
BRUTTIN	Sacha
BURKHALTER	Marco
CORDONIER	Sandrine
CURDY	Léonard
DI LISI	Giancarlo
ERPEN	Rico
FARDEL	Eric
FOURNIER - WINDMILL	Nathalie
GAILLARD	Frédéric
GAILLARD	Patrick
GARD	David
GERHARD	Daniel
GRUBER	Andreas
GUNTERN	Anne-Carine
HUBER	Raoul
IMBODEN	Serge
IN ALBON	Kurt
KALBERMATTER	Alice
LAUBER	Bernhard
LAUWINER	Stefan
MARET	Christophe
MAYE	Stéphane
NIEDERHAUSER	Vincent
REY	Bernard
REY	Eric
REY	Steve
RIBORDY	Raphaël
RODEL	Marisa
ROH	Jean-Michel
ROSSIER	Edmond
RUFFENER	Felix
SCHALLER	Gregor
SCHMIDT	Bernhard
SCHWERY	Peter
TSCHOPP	Gilles
VOUILLAMOZ	Raphaël
WILLA-STUDER	Bernhard
WILLINER	Beat
ZEN-RUFFINEN	Sascha
ZUFFEREY	Blaise

1997	
AMACKER	Benedikt
BERTHOUSOZ	Yves
BONNARD	Valérie
BONVIN	Hugues
CARRUPT	Blaise
COUTAZ	Stéphane
CURTY	David
DELEZE	Yan
DI FANT	Roberto
DINI	Grégoire
FARDEL	Sebastien
FUX	Sabrina
HUNGERBÜHLER	Pascal
IMBODEN	Thomas
IN-ALBON	Sibylle
KRAEUTLI	Thierry
KUNZI	Patricia
LEPRE	Fabrice
MARET	Thierry
MEYENBERG	Ralf
MICHELET	Cédric
PONT	Nicolas
PUTALLAZ	Anne
REBER	Isabelle
REUSSER	Gérald
SCHINNER	Diego
TRAVELLETTI	Sébastien
VOCAT	Kim-Dominique
WALPEN	Martin
WASMER	Pascal
ZUFFEREY	Yves

1998	
ALLET	Jean-Etienne
ANTILLE	Frédéric
ANTONACI	Giovanni
ANTONELLI	Maurice
BAERISWYL	Brigitte
BARMAZ	Patricia
BECK	Eugen
BERCLAZ	François-Xavier
BETRISEY	Yvan
BEYTRISON	Raymond-André
BITTEL	Fredy
BURRIN	Pierre
COUDRAY	Gillian
CRETENAND	Steve
DEMONT	Nicolas
EBERLE	Matthias
ELSIG	Nicolas
FLURY	Heinz
GERMINI	Tony
GIORDANO	Gabriel
HAENGGELI	Alexandre
IMBODEN	Ariane
JAGGI	Vincent
JULIER	Christian
KUDERSKA	Justyna
LALAIN	Christian
LEHMANN	Franck
LUYET	David
MATHIEU	Yannick
MICHELET	Jean-Marie
MORARD	Jérôme
PALACIOS	Paloma
PANNATIER	Stéphane
PERREN	Yves
PFAMMATTER	Sandro
PRALONG	Gérald
REY	Matthieu
REY	Yves-Roger
RODUIT	Sabine
SAVIOZ	Michaël
SCHMIDT	Ferdinand
SIERRO	Vincent
SIGNORELL	Daniel
TACCHINI	Benoit
TURCATO	David
VERDON	David

1998	
WERLEN	Roger
WERLEN	Romeo
WILLINER	Willi
ZENKLUSEN (WEBER)	Manuela
ZERMATTEN	Yvan
ZUBER	André
ZUFFEREY	Bertrand

1999	
ANTHAMATTEN	Claude
AVONDO	Patrick
BAUR	Martin
BISCHOFF	Laurent
BREGY	Nicole
BREGY	Patrick
CARROZ	Emmanuel
CAVADA	Samuel
CHASTONAY	Reinhard
CORDONIER	Raphaël
D'ALESSIO	Diego
DOLT	Stéphane
DRALANTS	Michaël
FAVEZ	Steve
FELLAY	Carine
FONTANNAZ	Laurent
FOURNIER	Christophe
FUOCHI	Cédric
GISCHIG	Florian
GSPONER	Fabrice
HERITIER	Amélie
HURNI	Kerstin
IMFELD	Patrick
JIRITI	Claude
KRAUSE	Carsten
LUY	Alexandre
MOREN	Auxilio
PERREN	Sandro
PFAMMATER	Heinz
RITZ	Rino
RODUIT	Emmanuel
RODUIT	Pierre
SALAMIN	Jérôme
SCHMID	Cédric
SCHRÖTER	Iwan
THURRE	Gaétan
VERGERES	Sacha
WERLEN	Marc
ZEN-GAFFINEN	David

2000	
ANDENMATTEN	Mario
AYMON	Marlène
BACHER	Manfred
BALET	Roberto
BERGUERAND	Didier
CALIFORNIA	Pedro
CHARVET	Daniel
CLAUSEN	Stefan
CODOUREY	Patrick-Emmanuel
COTTER	Frédéric
CRAMATTE	Lionel
DE IESO	Giancarlo
DESSIMOZ	Frédéric
DUMOULIN	Julien
EBENER	Elmar
ESCHER	Armin
FAVRE	Romuald
FOURNIER	Caroline
FRIEDLI	Michael
FRONTINI	Olivier
GEORGES	Cédric
GERMINI	Yvan
GIGER	Stéphane
ITTIG-GLAISEN	Aurelia
GOLDSCHMIDT	Jean-Jacques
GÜGI	Nicolas
HEINEN	Marc
INFANTE	Roberto
ISENRING	Thierry
JUON	Marie-Noëlle
KARLEN	Franziskus
LUGGEN	Valentin
MAGNIN	Yves
MARTIN	Jean
MATTER	Christian
MONNET	Yann
MURER	Thomas
NELLEN	Sabine
OSTERTAG	Michael
OZER	Kadryie
PITTELOUD	Pascal
REBORD	Christophe
REY	Pascal
SANTORO	Antonio
SANTORO	Mauro
SAVIOZ	Stéphane

2000	
SEILER	Matthias
SIDLER	Jean-Yves
SPECK	Philip
STUDER	Silvan
VOPEL	Thierry
MONNET-WERLEN	Florence

2001	
AMANDOLA-RAMSEIER	Lorette
BERARD-VITA	Pascale-Marie
BIELER	Sabine
BOURDIN	Yves
CARTHOBLAZ	Alain
CLERC	Stéphane
CORDONIER	Patrick
CRETTON	Pierre
DELEZE	Eddy
D'ERRICO	Luca
DOCHE	Florian
FORMAZ	Serge
FOURNIER	Bertrand
FOURNIER	François
FOURNIER-ROUILLER	Loriane
FROSSARD	Thierry
FUMEAUX	Yann
GULLOTTA	Carlo
GULLOTTA	Maximilien
HAAS	Claudia
HUSI	Beatrice
IMHASLY	Simon
JACQUIER	Vincent
JAGGY	Patrick
JAMBERS	Pierre
JAMBERS	Vincent
JULEN	Josy
MAGNE	Philippe
MAYE	Nathaniel
MEICHTRY	Fabrice
NANCHEN	Laure
NICOLLIER	Fabian
OZDEMIR	Erdogan
PAREL-STRAUSS	Hanna
PERRAUDIN	Christian
PERREN	Elvis
PIAGET	Sandy-Sylvain
PONT	Jean-Gérard
PRAZ	John-Henry
REY	Anaïs
REYNARD	Pascal
RICHARD	Philippe
SARADINI	Nicolas
SAVOY	Raphaël
SCHNELLER	Luca
STEINER	Olivier

2001	
TACCHINI-MABILLARD	Catherine
THEODOLOZ-PIERROZ	Lucie
THEUX	Johann
TORDEUR	Sylvain
TSCHERRIG	Lionel
VAUDAN	Marc
VENCESLAU	Pedro
VENETZ	Ingrid
VERGERES	Patrick
VITALIANO	Daniel
VORIA	Joseph
VOUILLAMOZ-DROZ	Catherine
WILLISCH	Marco
WIRTHNER	Marina
ZEHNER	Robert
ZEN-RUFFINEN	Jérôme

2002	
AMACKER NANCHEN	Sylvaine
AMBIEL	Sven
ANÇAY	Delphine
ANTILLE	Thomas
BALET	Nadia
BASTIDA	Juan-Luis
BAYARD	Jan
BENEY	Serge
BITSCHNAU	Sylvie
BOURGUINET	Louis
BRUX	Frank
BURGENER	Mélanie
CARRON	Lionel
CHEVRIER	Carine
CIRELLO	Fabrizio
CRETTAZ	Gilles
CRETTENAND	Jean-Christophe
DARIOLY	Bertrand
DAYER	Jérôme
DE OLIVEIRA	Ricardo
DÉCAILLET	Léonard
DÉLÈZE	Alain
FLEUTRY	Isabelle
FRAGNIÈRE	Bertrand
HILFIKER	Mario
HUSI	Patrick
IMBODEN	Georg
JACQUIER	Simon
JOST	Frédéric
KÖPPEL	Daniel
LARGER - MARET	Anne-Murielle
LUISIER	Florence
MACGEORGE	Andrew John
MARIÉTHOZ	Etienne
MÉTRAILLER	Thierry
MICHELLOD	Alexandre
MIDDLETON	Christophe
MONNET	Christophe
NANCHEN	Fabien
NANÇOZ	Pascal
PANNATIER	David
PERRIER	Cédric
PERRIN	Jean-Yves
RAPAZ	Pascal
ROCH	Sylvain

2002	
RUDAZ	Blaise
RUSSI	Gaston
SARTONI	Arnaud
SCHMID	Emil-Rinaldo
SCHMID	Dietmar
SCILIPOTI	Grégoire
STEINER	Mario
STEINER	Florent
STERCHI	Dominic
SUMMMERMATTER	Donat
TOSI	Olivier
TRUFFER	Diego
UDRY	Fabrice
VARONE	Emmanuel
VAUDAN	Rodrigue
VENETZ	Silke
VIONNET	Thierry
WEIS	Markus
Z'BRUN	Matthias
ZEITER	Tamara Natascha
ZENTRIEGEN	Harald
ZUFFEREY	Laurent
ZURBRIGGEN	François

2003	
ALBRECHT	Romain
ALTERIO	Yann
BACAK	Murat
BARMAZ	Xavier
BÉROD	Patrick
BÉTRISEY	Yan
BILLE	Simon
BLATTMANN	Lukas
BLECICH	Alexandre
BONZON	Marc
BORGEAUD	Fabrice
BURNIER	Thierry
CARRON	Tristan
CASTELLA	Viviane
CHIERA	Mariano
CLAVIEN	Xavier
COTTER	Jonathan
COTTURE	Sébastien
COUTAZ	Sébastien
D'ALESSIO	Valeria
DAYER	Angélique
DELLÉA	Cédric
EL KTIF	Mohamed Ali
FAESSLER	Gilles
FOLLONIER	Fred
FONTANNAZ	Fabien
FONTANNAZ	Yann
GAIST	David
GASPOZ	Michèle
GILLIOZ	Marc
GONZALEZ	Guillermo
GROSCLAUDE	Julien
HERMANN	Carol
JONCIC	Igor
KÄMPFEN	Daniel
KANNIYAKONIL	Jomin
LANG	Valérie
LAUBER	Florian
MATHIEU	Alban
MELLINA	Fabien
MOJE	Jens
MOOS	Sandy
MOULIN	Rodrigue
NANCHEN	Christian
PERRAUDIN	Joachim
REY	Alexandre

2003	
REY	Nicolas
REY	Xavier
RODUIT	Jean-Luc
ROH	Pierre-Denis
SAVIOZ	Karine
SAVOY	Cédric
SCHMID	Lorenz
SCHWARZ	Alexander
SELVA	Matteo
STERREN	Christoph
STOFFEL	Armin
STREHMEL	Sebastian
TENTHOREY	Alain
TITZÉ	Grégoire
TORNAY	Johan
TREVISANI	Louis
VOGEL	Sascha
VOLLUZ	Gilles
VOLORIO	Martin
VONG CUONG	Hans
VUISSOZ	Jean-Noël
WALTHER	Kilian
WANG	Boyi
ZERMATTEN	Georges
ZIMMERMANN	Guérin

2004	
ANÇAY	Lionel
ANDRÈS	Michael
AYMON	Jérôme
BALLESTRAZ	Pierrick
BÉTRISEY	Nicolas
BONVIN	Francis-David
BREGY	Roland
BRENNER	Daniel
CHARDON	Philippe
CRETTAZ	Damian
CRETTAZ	Fabien
CRETOL	Bastien
DARBELLAY	Antoine
DE MICHIELIS	Frédéric
DEBONS	Nicolas
DELASOIE	Julien
DUAY	Fabien
DUC	Alain
DUSSEZ	Alain
EPINEY	Cosette
EYHOLZER	Daniel
FAN	Wen Yi
FARQUET	Steve
FEIGNON	Olivier
FIGLIOZZI	Frédéric
FRANZEN	Daniel
FURRER	Frédéric
GAILLARD	Samuel
GARCIA	David
GASPOZ	Nicolas
GERMANIER	Nadia
GILLIOZ	Carole
GILLIOZ	Fabrice
GRANGE	Fabien
HÉRITIER	Valéry
HERZOG	Nicolas
HOFMANN-SAVIOZ	Véronique
JEKER	Eric
JULEN	Ludovic
LEIGGENER	Michel
LOMAZZI	Olivier
LORETAN	Stefan
LUGGEN	Dominik
MABILLARD	Jean-Pierre
MARES	Daniel
MATHIEU-MARIN	Sabine
MAYOR	Nicolas

2004	
MESHESHA	Samuel
MUDRY	Nathalie
MUSY	Marie-Laure
NANCHEN	Anne-Laure
PAPILLOUD	Grégoire
PELLET	Frédéric
PERRAUDIN	Thomas
PERROUD	Laurent
PFAMMATTER	René
PFISTER	Nicolas
PRALONG	Frédéric
QUARROZ-VIALA	Sophie
ROCHAT	Joël
ROUX-NANCHEN	Laurence
RUPPEN	Pascal
SALZGEBER	Olivier
SAVIOZ	Patrick
SCHALBETTER	Tobias
SCHMIDT	Michel
SCHNYDRIG	Rico
SCHÖPFER	Stéphanie
SEEMANN	Nico
SEEMATTER	Silvio
SEWER	Renato
SIERRO	Patrick
STUDER	Rainer
TAPPAREL	Christian
TOLARDO	Claudio
TOMMASINO	Daniel
TORRENT	Julien
TOURNEL	Thierry
TSCHOPP	Alain
UDRY-MÉTRAILLER	Sophie
VANNIER	Cyril
VEREDAS	Humberto
VISCOMI	Gianfranco
VUIGNER	Jean-Baptiste
WALCH	Thierry
WERLEN	David
WESSER	Karin
WEY	Gregor
ZENKLUSEN	Axel
ZIMMERMANN	Christian
ZUFFEREY	Jean-Michel

2005	
ANTILLE	Vincent
ANTILLE	Joëlle
ANTUNES	Hugo
BERTHOUSOZ	Sylvain
BRIGUET	Alexandre
BUMANN	Sigmar
BURGENER	Michael
CARRUPT	Steve
CHEN	Kai
CRETENAND	Bernard
DE PALMA	Francesco Nicola
DE SOUSA	Pedro
ELZINGRE	Benjamin
FAUCHÈRE	Jean-Philippe
FAVRE	Alain
FOURNIER	Valentin
GASSER	Julien
HÉRITIER	Eric
IMHOF	Matthias
JACQUEMET	Florian
JENELTEN	Andreas
KALBERMATTEN	Céline
KALBERMATTEN	Iwan
KARLEN	Christian
KOLINSKI	Jakob
LAMON	Julien
LARGEY	Fabrice
LATHION	Patrick
LI	Wenmin
LUGON-MOULIN	Vincent
MABILLARD	Denis
MARET	Vincent
MAYOR	Jacques
MEYNET	Gilles
MICHLIG	Jochen
MOIX	Julien
NANCHEN	Alexandre
PACHE	Charly
PERRIER	Stéphanie
PRALONG	Nicolas
RABY	Jean-François
REBORD	Bastien
REIST	Emilie
RITZ	Abraham
ROH	Steve
RUSSI	Fabian

2005	
SALAMIN	Daniel
SALLÉ	Sébastien
SALZGEBER	Chantal
SANCHEZ	Yvan
SARRASIN	Jean-Jérôme
SAVIOZ	Anaël
SCHALLER	Maxime
SIGGEN	Matthieu
STUCKY	Thomas
TACCOZ	Marc
TRUONG	Minh Canh
TURINI	Nicola
UDRIOT	Aurore
VALENTE	Daniel
VIONNET	Olivier
WALPEN	Christian
ZUFFEREY	Matthieu

2006	
AYMON	André
BERCHTOLD	David
BINJOS	Rifat
BUMANN	Christian
CESARINO	Achille
CHENAUX	Samuel
CLARET	Stéphane
CRETOL	Mélanie
DARBELLAY	Fabien
DELACOMBAZ	Jérôme
DÉLÈZE	Sébastien
EMERY	Christophe
EVTIMOV	Martin
FOLLONIER	Yvan
FONTANNAZ	Alain
FOURNIER	Jean-Denis
GARD	Sébastien
GSPONER	Mischa
HENZEN	David
IMBODEN	David
JOSSON	Olivier
LIU	Zhan
LUYET	Charles-Albert
MARET	Damien
MARIAMPILLAI	Raphielda
MARIÉTHOZ	Julien
MARTIN	Grégory
MARTIN	Simon
MARTONE	Ludovic
MEISTER	Alexander
MISCHLER	Lionel
MONTANI	Julien
MOOSER	Fabien
ODIET	Yann
PANNATIER	Frédéric
PERRITAZ	Nicolas
PERRUCHOUD	Damien
ROH	Lionel
SALAMIN	Julien
SCHNIDRIG	Christian
SILVESTRI	Mauro
STOFFEL	Beat
STRUBIN	Mireille
WANG	Hongpei
XIA	Leyun

2007	
BRUTTIN	Sébastien
CHEN	Rihui
CHÉTELAT	Bastien
CRETOL	Olivier
DENAES	Julien
DOMIG	Didier
DRAKIC	Vladimir
DUAN	Hui
FERNANDES	Bruno
HASSLBERGER	Anthony
MÉTRAILLER	Patrick
ORTELLI	Mathieu
PIERROZ	Alexandre
PREITE	Gianluca
REY	Raphaël
SALAMIN	Frédéric
SCHNYDER	Ivan
SOLIOZ	Nathalie
TABIN	Cédric

2008	
AKKURT	Cihan
ARLETTAZ	Jérémie
BIARD	Johan
COUTAZ	Nicolas
EVÉQUOZ	Raphaël
FAVRE	Frédéric
FOURNIER	Fabrice
FUX	Rainer
GIOTTA	Mathieu
HELBLING	Julien
HERZOG	Alexandre
JACQUIN	David
LÜTHI	Jonathan
MATHEY	Patrick
MORAND	Frédéric
NOWAK	Maxime
PROBST	Stéphane
REYNARD	Mathieu
RIBEIRO	Helder
ROHNER	Nicolas
SCHALLER	Josef
ULDRY	Julien
XU	Jiang

2009	
ALVES	Sergio
BAGNOUD	Damien
EGGEL	Ivan
FORT	Guillaume
FRICK	Thomas
GRIMONT	Alex
HENCHOZ	Eric
KAENEL	Céline
LAMBELET	André
MALAMBU	Dido
MICHAUD	Joël
PRALONG	Thomas
RAPILLARD	Thierry
RUDAZ	Gilles
SALAMIN	Joël
SCHÜRCH	Tanja
THELER	Stefan
TRUFFER	Patricia
ZUFFEREY	Damien

2010	
AEBI	Frédéric
BACAK	Ibrahim
BADEN	Jacob
BÜRGISSER	Philippe
CHESEAUX	François
CICOGNINI	Jonas
CORREIA	Thomas
CRITTIN	Steve
DIRREN	Diego
DUBOSSON	Fabien
DUC	Samuel
FAVRE	Christophe
FUX	Philipp
GASPOZ	Arnaud
HAMZA	Shkelzen
JUILLAND	Philippe
METRAILLER	Yann
PACHE	Barnabé
QI	Wenge
SCHAER	Roger
SIERRO	Hervé
TACCHINI	Alexandre
TARAMARCAZ	Caroline
ZENKLUSEN	Damian
ZENKLUSEN	Fabrizio

2011	
BARRAS	Tino
CHABBEY	François-Julien
CHEN	Lu
CHEN	Zhenjie
FAUQUEX	Milène
GAPANY	Christian
GRAND	Gary
HEUBERGER	Eric
HUNACEK	Daniel
IMHOF	Daniel
KNUPFER	Joël
LAUWINER	Philipp
MARTINS	Alexandre
MORARD	François
MOREIRA	Jonathan
PANNATIER	Philippe
REGNIET	Nicolas
RITLER	Julian
RYWALSKI	Lionel
SAMARDZIEV	Ivan
VENETZ	Natal
YANG	Jun
ZUFFEREY	Sébastien

2012	
AGHZAF	Yacine
BETTÉ	Enea
BONNET	Karen
CANDEIAS	Fabio
CHARVET	Aurélie
DEVANTHÉRY	Guillaume
DURAND	Arnaud
DURGNAT	Wendy
FAVRE	Pascal
FUCHSER	Didier
GALLI	Fabien
GALLONI	Joëlle
GASPARIAN	Mikael
HADORN	Christophe
HURNI	Matthias
LATHION	Jean-Baptiste
LYNESS	Marc
MARET	Pierrick
MATHIER	Michael
MÉTRAILLER	Charlotte
MICHEL	Olivier
MORARD	Ken
NGO VUONG	Bao Long
OGGIER	Philipp
PILLER	David
RAGOSTA FOTI	Sonia
ROMBALDONI	Olivier
ROUVINEZ	Thomas
SCHNIDRIG	Peter Michael
STALDER	Léonard
TREBOUX	Jérôme

2013	
BOSSOTTO	Abhijit
BURGENER	Angelo
CALOZ	Daniel
DÉLEZ	Thomas
DÉLÈZE	Keven
GABIOUD	Michael
GLASSEY	Alain
HAENNI	Loïc
IMSAND	Fabian
KUMMER	Gabriel
MASCIULLI	Anthony
PACCOLAT	Romain
REY	Lionel
SUMMERMATTER	Manuel
VOISARD	Lucas
ZIMMERMANN	Camille

2014	
BERNARDO	Anthony
BUMANN	Nicole
CLERC	Jérôme
COIANA	Shannon
COUDRAY	Romain
DEVANTHÉRY	Célien
EGGS	Pascal
GASPOZ	Gaël
GOSTELI	Yann
HAU	Wai-kin
KREUZER	Kevin
LEVET	Stéphane
MICHEL	Maxime
MICHELOUD	Vincent
MONNET	Yaël
NICKEL	Christophe
OBERSON	Quentin
PONT	Vincent
RIEDER	Dominik
RIELLE	François-Xavier
ROCHA	Alexandre
RUDAZ	Stéphane
SALEMI	Bruno
SCHMID	Joël
SCHMIDT	Oliver
TAZLARI	Martin
UDRIOT	Caroline
VOISELLE	Joël

2015	
CHOLLET	Olivier
DAYEN	Michaël
DIAS	Marco
DUPONT	Audrey
ECKERT	Stéphane
GURSHCHENKOVA	Alena
HISCHIER	Evelyn
IMSAND	Andreas
LUCIO	Soraia
MÉTRAILLER	Robert
MEURER	Maurice
NAJA	Nabil
OGGIER	Vincent
REICHENBACH	Eric
REY	Jonathan
SCULATI	Raphaël
STEINER	François
VALETTE	Mehdi
WYER	Kevin
WYSSEN	Pierre-Alain
ZBINDEN	Dorian

2016	
ARSIC	Sasa
BARBEN	Brice
BERCLAZ	Valentin
BOBYLEV	Siméon
CRETOL	Thierry Roger
DAYER	Matthieu
DJEDOVIC	Dany
DORSAZ	Samuel
DUBUIS	Antoine
DUVANEL	Guillaume
EGGENSCHWILER	Stefan
EMERY	Fabien
FALLET	Guillaume
FAUSTINO	Nicolas
GERMANN	Lukas
HIMMOUCHE	Abderrahmane
HUCK	Vincent
MAILLARD	Dany
MIKHEEV	Aleksandr
MORARD	Marie
PETROVIC	Mario
POCHON	Yann
REDZIC	Muhamed
ROSANDIC	Ante
ROTA	Guillaume
SCHÜLÉ	Vincent Pierre
VIANIN	Jérémie
ZEN-RUFFINEN	Loïc

2017	
ABBÉ	Gwenaëlle
BLÄTTLER	Christoph
GUEx	Arnaud